

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

**Comment ils passent
leurs vacances**

Les sports à l'Exposition



Une jolie brochette de cinq concurrentes du meeting international d'athlétisme organisé au stade Jean Bouin. De gauche à droite : Milet Boitel (France), Whitehead (Angleterre), Valla, championne olympique (Italie), Nowak (Autriche) et Kraus (Allemagne).



Budge

La merveilleuse ascension de Donald Budge

L'année 1937 a donné au tennis, en la personne de Donald Budge, ce qu'on a convenu de nommer un « super-champion ».

Qui n'a jamais vu ce phénomène se le dépeindra peut-être en imaginant un grand garçon, 1 m. 80 environ, mince de taille, assez large d'épaules, long de jambes et de bras, le tout étant surmonté d'une tête curieusement modelée de guingols, couronnée, au surplus, d'une chevelure du plus beau rouge qu'on puisse rêver.

L'ensemble ne répond sans doute pas très exactement au canon de la beauté telle que la concevaient les grands artistes du siècle de Périclès. Pourtant, il y a je ne sais quoi, en la personne de Budge, peut-être une inaltérable bonne humeur qui le rend fort sympathique. Sentiment qui, d'ailleurs, s'accroît quand on constate avec quelle naturelle simplicité le champion des champions supporte son invincibilité.

*

L'ascension de Budge au tout premier rang de la plus haute classe internationale fut des plus rapides. Rien, d'ailleurs, ne faisait prévoir qu'il se ferait une telle réputation dans l'art de la raquette. Né en 1915, en Californie, de parents de modeste condition — son père était camionneur — il se soumit d'enthousiasme à la loi commune à tout jeune citoyen des Etats-Unis. C'est-à-dire qu'il s'adonna avec passion au « base-ball » où il eût probablement acquis une certaine renommée si, d'aventure, un de ses jeunes camarades, entiché de tennis beaucoup plus que de « base-ball », ne l'avait, tant son éloquence était persuasive, fait abandonner la « batte », qu'il maniait déjà très convenablement, pour

adopter la raquette, dont il devait s'escrimer mieux que personne au monde.

*

Quelques succès remportés en des tournois d'importance secondaire, et la carrière du jeune Californien s'ouvre par la victoire qu'il remporte, en 1933, dans le Championnat juniors des Etats-Unis.

Déjà on remarque en lui des qualités exceptionnelles. Equilibre excellent qu'il tient d'un jeu de jambes des plus rapides et des plus souples, aptitude étonnante à donner à tous les coups que comporte ce jeu, notamment au revers, le maximum de puissance ; avec cela, Budge doit devenir un grand, un très grand champion, à condition seulement qu'il soutienne ces qualités physiques d'une force morale suffisante.

*

Mais, Dieu merci pour lui, il a été, sous ce rapport, aussi bien doué que pour tout autre.

A tel point même que de tous les « as » qu'ait produits le tennis d'après guerre, il peut être considéré comme le moins impressionnable, ou, si l'on préfère, comme le plus capable de maîtriser ses nerfs. R. Lacoste, peut-être, pourrait soutenir avec lui la comparaison sur ce point. Mais encore est-il bien probable que notre ancien champion, d'apparence si calme sur le court, devait, pour cela, fournir un effort intérieur beaucoup plus intense que ne le fait Budge, pour qui la quiétude semble en tout cas un sentiment des plus naturels.

*

Don merveilleux, en vérité, pour un athlète qui, en effet, peut, aux moments les plus cri-

tiques, disposer librement de toutes ses ressources physiques et techniques.

Et Budge en donna un magnifique exemple en ce match inoubliable de la finale inter-zones, dont, grâce à un effort inouï, il gagna la cinquième manche, après avoir été distancé de quatre jeux à un.

Aptitudes physiques, force morale se constatent, en somme, chez Budge, au suprême degré. Et c'est par cela seulement qu'on peut expliquer la série ininterrompue d'éclatants succès qu'il remporta depuis le début de cette saison.

*

Après cela, la question se pose de savoir si le jeune Californien est le meilleur joueur de tennis que le monde ait connu. Il est bien difficile de se prononcer sur ce point avec certitude. Tout d'abord, il faudrait voir Budge aux prises avec F. Perry et E. Vines, et, au cas où il battrait l'Anglais et l'Américain, nul ne pourrait dire, sans crainte d'erreur, s'il aurait obtenu le même succès contre un Tilden, un Lacoste, un Cochet ou un Borotra en pleine forme.

Si pourtant on veut bien me permettre d'exprimer ici mon opinion, je dirai qu'à l'exception de Vines, pris dans un de ses meilleurs jours, aucun joueur ne m'a produit une aussi forte impression que Budge, tant au cours des matches qu'il joua pour gagner les championnats simple, double et double mixte du Tournoi de Wimbledon, qu'à l'occasion des victoires qu'il obtint dans les trois épreuves de la finale inter-zones et du challenge-round de la Coupe Davis.

Ch. Gondouin.

à la petite semaine

LUNDI. — On se demande vraiment pourquoi Sylvere Maes se défend aujourd'hui d'avoir donné l'accablante à Lapébie sur le vélodrome d'Agén. Ses amis, paraît-il, lui font grief de ce geste. Evidemment, le baiser à ses détracteurs, parmi les hygiénistes particulièrement. Aspirer la sueur boueuse qui couvre les joues d'un coureur après l'effort n'est point chose recommandée. Encore cela arrive-t-il à peu près à chaque étape du Tour de France à une jeune fille... et nous ne sachons pas que l'une d'entre elles en ait contracté une grave maladie ! Mais non, ce n'est pas un manquement à l'hygiène, c'est une faute contre le sport que Maes aurait commise !... Vraiment, cette histoire fait long feu ! Et l'on pourrait penser à autre chose.

Il paraît d'ailleurs difficile d'empêcher des gestes — peut-être théâtraux — de sympathie et de courtoisie sportive entre coureurs belges et français, amis comme frères, leur vie sportive durant, et, pour le reste, travaillant ensemble pour la même marque et sous le même maillot, qui n'est pas national, une bonne partie de l'année. Il serait puéril de supposer que les coureurs professionnels, agglomérés durant un mois en une équipe nationale, reçoivent des directives uniquement du chef de ce groupement éphémère. Ils dépendent tous, individuellement, d'autres directeurs, d'autres managers qui ont leur mot à dire, puisque ce sont eux les payeurs. Et ceci pourrait expliquer bien des choses auxquelles on cherche des raisons subtiles.

*

MARDI. — Le fameux nageur russe Boitchenko est à Paris. Il a pulvérisé des records en brasse papillon. C'était trop beau pour qu'on y crût. On l'a essayé. Paris, qui doit s'y connaître, a prétendu que le nageur russe nageait selon les règles ; des officiels n'ont pas été du même avis. On a constitué un jury d'appel qui va décortiquer le style de Boitchenko. Mais, quelle que soit la valeur de ce champion, il ne pourra se rencontrer avec Cartonnet, car ils ne sont pas régis par les mêmes règlements. Et je ne sais pas s'ils ont le droit de nager dans les mêmes eaux ! Il en est de même pour ses records, que la Fédération Internationale n'homologuera jamais. Pourtant, les chronomètres russes — qui sont peut-être de la même marque que les chronos français — doivent battre au même rythme et laisser tomber le dixième de seconde exactement dans le même temps. Quant aux chronomètres d'U.R.S.S., ils ont

sans doute la vue aussi prompte que ceux de nos fédérations. Ça ne fait rien. Boitchenko aura beau nager de plus en plus vite, nous l'ignorons. Et voilà bien une forme particulière de la relativité du temps ! Chinoiserie !...

*

MERCREDI. — Il existe à l'Exposition, entre autres tours, une tour de soixante mètres, du sommet de laquelle on se jette en parachute. Le parachute n'est d'ailleurs pas libre et toutes garanties sont prises pour que le sauteur, s'il éprouve l'angoisse peu agréable du départ dans l'inconnu, arrive, de toute façon, en bon état au point de chute. Ce jeu, qui fonctionnait il y a quelques années à Bruxelles, a connu à Paris d'augustes consécutions. Deux « Excellences » se sont tour à tour élancées du haut de la tour, suivies de leurs états-majors et ont trouvé charmant cet exercice sans péril. C'est une aubaine pour les créateurs de cette attraction ! Mais, je ne sais pourquoi, je pense à tant d'autres parachutistes qui se sont broyés les os sur un sol quelconque... Il est excellent d'attirer la jeunesse à ce jeu qui peut donner le goût d'un autre plus dangereux... Certes ! Mais ce n'est qu'un jeu.

*

JEUDI. — La Fédération Pugilistique Française a vu le jour et se dresse incontinent contre la Fédération Française de Boxe. La F.F.P. contre la F.F.B. Ce n'est pas une simple querelle d'initiales. C'est une bataille d'idées, en attendant que cela devienne une guerre d'intérêts. Notons que la nouvelle venue, pour faire plus riche, a utilisé le terme recherché et quelque peu suranné de pugilisme. Elle a des lettres. Mais que vont faire les parties en présence, qui n'ont pas loisir de se regarder sans aménité des années durant ? La vieille, celle devant les tours inexpugnables de laquelle j'ai souvent joué les Don Quichotte, celle à qui l'on n'a jamais ménagé les reproches quand elle faisait mal, à pour elle son ancienneté, son officialité au sein du Comité National des Sports et de l'I.B.U. Vous vous doutez bien que c'est une puissance, puisque la Ligue de Rugby à XIII, qui pourtant gouverne un corps d'armée, si l'on veut faire la comparaison avec le bataillon trop clairsemé des boxeurs, n'a jamais pu obtenir le *dignus intrare*, du fait du C.N.S. Et ce n'est sans doute pas parce que les boxeurs deviennent des pugilistes

que le C.N.S. reconnaitra le nouveau groupement. En tout cas, si une dualité devait exister, elle serait profondément regrettable. Ça ne va pas si bien dans le domaine de la boxe, que l'on y crée des zozanies nouvelles. Bien sûr, l'on peut s'insurger contre une Fédération de droit divin comme la F.F.B. Mais la F.P.F., qui peut évidemment faire de bon travail, ne part-elle pas sur des directives un peu trop « matérialistes » ? Il y a la boxe professionnelle ; il y a aussi la boxe amateur. Cette dernière n'a pas été encouragée et soutenue comme il convenait. En serait-il autrement sous une nouvelle direction ? Quand on parle du mal dont souffre la boxe, ne pense-t-on pas surtout aux mauvaises affaires que font la boxe — ce qui est certainement navrant — et les boxeurs professionnels ? Et peut-on affirmer que la guerre déclarée entre les pontifes anciens et les apôtres nouveaux apportera un remède ? Vous me direz qu'on ne se dispute jamais quand tout va pour le mieux et que les convives ne se cherchent pas noise autour d'une table bien servie. Eh ! oui, mais il y a assez d'hommes intelligents des deux côtés de la barricade pour trouver le moyen terme, pour rechercher une amélioration sans casser les assiettes, ce qui ne peut qu'amener un nouveau déficit.

*

SAMEDI. — On nous avait laissé entendre que les relations seraient bientôt rétablies entre joueurs de rugby français et britanniques. Ne disait-on pas que cette affaire sportive allait relever de la diplomatie ? Et quoi de plus plausible, quand on songe que le président de la F.F.R. est le « pays » de notre ministre des Affaires Etrangères, lui-même ancien joueur de rugby. Las ! les Britanniques nous font officieusement savoir que rien ne sera encore fait, puisqu'ils attendent un changement — mettons : de mentalité — dans le monde du rugby français, et qu'ils ne l'ont pas encore vu se manifester. Ainsi, on ne reprendra pas de relations amicales. Mais, à force de ne pas vouloir être amical, on finira bien par devenir inamical. Les Britanniques pourraient bien, semble-t-il, faire un petit essai... Le rugby de Grande-Bretagne, qui a résisté si vaillamment durant des années à la contamination de l'amateurisme marron, est assez solide pour ne pas redouter une subite et irrémédiable contagion. Après cela, on s'expliquerait.

Jean de Lascoumettes.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs
1^{re} FRANCE ET COLONIES
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
3^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

LE SECRET de ma victoire par Roger Lapébie

Dans notre dernier numéro, Roger Lapébie a, lui-même, dévoilé le secret de sa victoire. La lutte que Lapébie a soutenue pour atteindre ce résultat, notre collaborateur l'a suivie heure à heure, kilomètre à kilomètre ; et c'est des interviews quotidiennes prises au vainqueur du Tour de France que Félix Lévitan a pu tirer ces intéressantes considérations et leur vraie conclusion. — N. D. L. R.

De Genève, Roger Lapébie ne gardera donc qu'un vague souvenir.

Il a vu le pont du Mont-Blanc, comme ça, en passant, mais il n'a pas pris la peine de se promener du côté de la Gare, ou de descendre vers le Rhône.

« Et je suis reparti un peu morose... » Il faut avouer qu'on l'eût été à moins, encore que Lapébie se soit senti en bonne forme et qu'il ait en mémoire les blagues de Gorlett, venu lui serrer la main un peu avant le départ, pour aller s'installer dans les Arravis.

« J'ai roulé, au début, sans m'en faire une miette, exactement comme les jours précédents. J'ai toujours eu un peu peur des chutes, avec un peloton compact, et je n'ai pas eu tort. Dans Annemasse, j'ai vu tomber Speicher et Thiétard, et je me suis dit : « Roger, il faut continuer à être prudent... »

« Je le suis. J'ouvre l'œil. Et le bon. »

« Nous sommes en France depuis un bon moment. Soudain, je sens l'une de mes roues s'affaisser sous moi. J'ai crevé. J'appelle aus-

sitôt Gamard : l'éternel sacrifié. « Vite, ta roue... »

« Gamard s'exécute. Je repars après une minute. Tout seul. Personne ne m'a attendu. Et les Arravis sont proches. La bagarre va s'y déclencher. J'éprouve un grand dégoût, qui monte, monte en moi, et me donne des nausées... »

« La route, elle aussi, monte sans cesse... »

« Je me rappelle mes promesses : en cas de crevaisson, tu reviens à toute allure, le plus vite possible, sans te réserver... »

Roger a poussé comme un sourd. Pendant de nombreux kilomètres. Il n'a pas repris sa place dans le peloton avant les Arravis.

« Dès les premières pentes du col, j'ai été désespéré. Non, je ne pourrai rien faire dans ce Tour de France, pensai-je, et je me mis à grimper « à ma main ».

« Aux journalistes qui me passaient, je criai : « C'est fini pour moi, elle est morte... » Et Leulliot, de son côté, m'encourageait :

« Allez, Roger, ne désespère pas... »

« J'arrivai tant bien que mal en haut des Arravis.

« Et puis, ce fut le col de Tamié. Mon retard ? Je ne m'en souciais plus. A quoi bon ? Car on se fait vite, vous savez, à l'idée de perdre une course, même le Tour de France. On espère, on espère et puis, crac ! c'est fini... On pleure souvent, puis on en prend son parti. Voilà. C'est la vie du coureur cycliste... »

Loin au classement

A l'arrivée à Aix-les-Bains, Roger Lapébie était loin au classement général. Dix-septième... Il en ressentit une nouvelle désillusion, alors même qu'il avait déjà accepté son sort...

— Je vais abandonner, décida-t-il, malgré toutes les promesses qu'il avait faites et qu'il s'était faites à lui-même.

— Qu'en penses-tu, Paul ?

— Il faut continuer, Roger. On n'a pas le droit, jamais, d'abandonner la partie.

— Tu as raison ! D'autant plus que l'équipe est bien affaiblie : Speicher et Thiétard ne sont plus là, oui, tu as raison, Paul, il faut continuer...

Le lendemain soir, à Grenoble, Lapébie était troisième de l'étape...

« Vous m'avez vu monter le Télégraphe et le Galibier ? expliqua-t-il avec contentement. Me voici redevenu grimpeur... C'est à n'y pas croire. C'est tout de même dur, la montagne... »

« J'ai d'abord bien monté le Télégraphe, et ça m'a donné du courage. Pas mal de coureurs que je redoutais étaient alors en difficultés, tandis que je grimpais avec le sourire. Le moment n'était pas venu de se désespérer. Et, dans le Galibier, j'ai serré fortement les dents. Que c'est dur, un col... On éprouve des moments de lassitude épouvantables. On ne respire plus, les jambes deviennent lourdes, bientôt on ne les sent plus, et puis, l'état général s'améliore, la respiration se régularise... Je n'ai jamais très bien compris... »

« Quant à la descente, elle était proprement à vous dégoûter de faire de la bicyclette. On a trouvé la pluie dans le col du Lautaret. Mais une pluie froide, terriblement froide, vous glaçant le dos, et surtout vous engourdissant les membres. Et à tel point que je ne sais plus si j'ai plus souffert dans l'ascension du Galibier que dans la descente. Je ne veux plus y penser... »

« Jusqu'à Grenoble, j'ai chassé comme un fou. Sans m'occuper des coureurs qui étaient avec moi. Bartali était devant. C'est lui qu'il fallait rejoindre. Lui, et nul autre. Il est toujours dangereux de laisser un coureur seul en tête. On ne sait pas quelle avance il peut prendre. J'ai fini troisième à Grenoble... La veille, j'avais été cinquante-quatrième, n'est-ce pas ? »

« Et j'ai été félicité, conta Lapébie, le lendemain matin. Ce que c'est, tout de même, que le Tour de France... Un jour, on est bon à jeter aux chiens, vingt-quatre heures plus tard, on est un grand homme. Allez y comprendre quelque chose... »

Pauvre Bartali !

L'étape Grenoble-Briançon, par la côte de Laffrey et le col Bayard, a été marquée par la chute de Bartali.

« Je l'ai vue, cette chute. Bartali était devant moi... Je l'ai vu tomber, et se recevoir dans l'eau... J'ai tremblé pour lui. Pauvre Bartali !... Je me demandais bien, tout en pédalant, ce qu'il pouvait avoir. Était-il seulement reparti ? Les Belges, déjà, accélèrent leur allure. Sans perdre de temps... »

« Je sus, en entendant Karel Steyaert crier des ordres à ses hommes, que Bartali continuait.

« Je n'avais, pour ma part, qu'une seule chose à faire : laisser mener les Belges et ne pas me fatiguer. J'avais travaillé dur dans le Galibier. Il m'était permis de souffler.

« Dixième du classement général à Briançon, cela redevient intéressant, me dis-je, le soir même, constatant mon bon état de santé. Il faudra que je passe bien les trois cols, demain... »

Premier à Digne

« Dans l'étape des trois cols, l'Izoard, Vars et Allos, j'ai attaqué avec confiance. Je savais que les Belges iraient de l'avant. Je me suis méfié au départ. J'ai monté l'Izoard à bonne allure, laissant les Belges prendre du champ, mais me maintenant non loin d'eux.

« Dans Vars, je me suis attelé à la tâche avec tout mon cœur, tout mon courage. Comme dans les grandes occasions... J'ai eu chaud... Dans Vars, j'ai vu les Belges, non loin devant moi. Bartali, le pauvre Bartali était derrière... J'ai encore serré les dents. J'ai dégringolé Vars à fond, et j'ai remonté Allos avec rage, persuadé que je retrouverai mes concurrents avant Digne.

« De fait, risquant le tout pour le tout, et dégringolant Allos à une allure record, j'ai retrouvé mes concurrents dans la descente.

« J'ai eu l'impression que ça gênait un peu Sylvère Maes. Impression de courte durée, cependant, car je ne tardai pas à m'apercevoir



Cosson, Lapébie et Choqué (de g. à dr.), au départ d'une étape.

que Vicini, surtout, inquiétait Sylvère Maes et aussi Karel Steyaert, pour lequel je devais être quantité négligeable.

« A vingt kilomètres de Digne, j'ai mis le grand braquet », j'ai attendu le moment favorable, c'est-à-dire qu'il y ait un peu de flottement, et je me suis enfui.

« Je ne me suis pas retourné. J'ai appuyé sur les pédales à les broyer. Il fallait réussir. Ou échouer en beauté. Comme ça m'a paru loin, Digne !... Vous n'avez pas idée. Les kilomètres, dans ces conditions-là, font toujours plus de mille mètres. On guette les bornes... »

« Enfin, ça a été Digne. J'étais troisième du classement général, derrière Maes et Vicini.

« Pour le cinquante-quatrième d'Aix-les-Bains... »

Tenir, tenir...

Au soir de la journée de repos à Digne, Roger Lapébie, leader de l'équipe française, fit cette promesse :

« Je tiendrai. Maintenant, j'ai confiance en

moi. La montagne ne me fait plus peur. Tenir, tenir... Il n'y a plus que les cols de la boucle de Sospel. Je les franchirai... »

Lapébie tint. « Je reconnais que j'ai dû faire appel à toutes mes ressources, confia-t-il, mais j'avais le moral. Quand j'ai retrouvé Maes et Vicini dans la descente sur Menton, j'en ai mis un grand coup. J'ai attaqué dans la Turbie, mais Vicini et Maes ne m'ont pas laissé prendre un pouce de terrain. Quoi de plus normal ?

— Et le sprint ? — Je ne l'ai pas disputé à fond contre Bartali. On dit que l'Italien est plus vite que moi, c'est possible. Mais tant qu'il s'agit de faire un sprint pour la cinquième ou sixième place, je ne suis jamais bien décidé. On en reparlera un jour, lorsque ce sera pour gagner l'étape ou pour être second et prendre une bonification. »

Seul, contre la montre...

Entre Nice et Perpignan, un mauvais souvenir pour Lapébie : la demi-étape contre

la montre : Toulon-Marseille. Un bon souvenir : la demi-étape en ligne : Nîmes-Montpellier.

« Quand je me suis retrouvé seul avec Amberg, avant Marseille, je n'ai pas perdu espoir. Je savais que les Belges, devant moi, bien groupés autour de Sylvère Maes, menaient grand train.

« Je n'ai pas voulu m'avouer vaincu. C'est comme ça que je me suis surpassé, le mot n'est pas trop fort. Ce que j'ai fait entre Toulon et Marseille, on ne le réussit qu'une fois ou deux dans sa carrière. Ça vous brise un homme comme un rien... »

Une crevasse de Sylvère Maes, le jour suivant, à quinze kilomètres de Montpellier, contraignit Lapébie à reprendre le mors aux dents.

« Je voulais regagner les secondes perdues la veille. J'ai demandé à tous les copains de l'équipe de France d'aller de l'avant. Et tous en ont mis un furieux coup... »

« Quelle fin d'étape ! Chocque, Marcaillou, Tanneveau, Cloarec, Gamard et moi-même,

nous nous sommes « mis à plat ventre ». Mais j'ai pu reprendre comme ça trente-cinq secondes à Sylvère Maes. Trente-cinq secondes, ça compte... »

Mes souffrances pyrénéennes

Revoyons Lapébie à Pau. On ne parlait pas encore de pénalisation. Il était dans sa chambre, avec Paul Chocque, allongé sur son lit, exténué, mais heureux... Il parla longtemps, longtemps...

« J'ai bien cru que tout allait être fini. Dans Peyresourde, lorsque les Belges ont attaqué, je n'ai pas voulu me frapper. Je me disais : « Je les retrouverai dans la descente... » En haut, quand on m'a appris que j'étais à deux minutes, j'ai gardé ma confiance. J'ai descendu très vite. Je ne les ai pas revus. Puis, il a fallu escalader Aspin : la physionomie de la course n'a pas changé. Et ça a été le Tourmalet... »

« Vous m'avez vu dans le Tourmalet. J'ai cru que j'allais tomber de fatigue. Et l'on m'en assenait un grand coup à chaque fois : trois minutes... quatre minutes... cinq minutes... six minutes... sept minutes... »

« Je vous ai dit, je crois bien : « Je vais abandonner... » J'étais démoralisé, abattu comme de ma vie de coureur cycliste je ne l'avais été. J'ai souffert le martyre... Et dire qu'une fois arrivé en haut du Tourmalet, il restait l'Aubisque... »

« J'ai descendu comme un fou. Si je ne suis pas tombé, c'est que j'avais vraiment la chance, avec moi... Une chance insensée. J'ai pris tous les risques... Et puis, j'ai rejoint. Ah ! lorsque j'ai aperçu, au loin, le tourbillon de poussière marquant dans la campagne le passage de mes adversaires, j'ai cru défailir. C'était l'Aubisque... Et pour me lâcher, il eût fallu que l'un de mes rivaux, se sacrifiant, me retint par la selle. C'est là, et nulle part ailleurs, que j'ai senti que j'avais le Tour dans les jambes, d'autant plus que Sylvère Maes semblait exténué et quelque peu démoralisé par mon retour. »

Les incidents... Paris...

Revoyons de nouveau Lapébie à Pau, mais dans sa chambre, le lendemain. De nombreux visiteurs sont là. Chocque est allongé sur son lit. Lapébie marche de long en large. Furieux...

« J'ai été poussé, mais tout le monde a été poussé. C'est un scandale, ce que l'on me fait. Cette pénalisation d'une minute trente ne rime à rien. C'est pour me faire perdre le Tour... »

« Je ne peux pas repartir dans ces conditions. Qu'en penses-tu, Paul ?

— Que tu es dans ton droit. Il n'y a aucune raison pour que l'on ne continue pas. Toute l'équipe de France restera ici avec toi. »

La nuit porte conseil... Lapébie signa la feuille de contrôle, au matin.

« C'est mieux ainsi, murmura-t-il en retrouvant son sourire, d'autant plus que mes trois minutes de retard ne représentent pas grand-chose... »

Revoyons enfin Lapébie à Paris, après le Tour :

« Dès Pau, j'avais senti que je pouvais gagner le Tour de France. Lorsque Maes a crevé, avant Bordeaux, j'ai recommencé, avec mes camarades, le coup de Montpellier. Ça nous a réussi... Et cela a fini de décourager Sylvère Maes et ses compagnons. Ils ne sont pas repartis parce qu'ils l'ont bien voulu. On ne peut pas dire qu'ils étaient battus, mais je suis persuadé que j'aurais tout de même pris le maillot jaune à Sylvère Maes.

« Les Belges ne repartant pas de Bordeaux, j'avais course gagnée. Vicini était à surveiller, voilà tout, et c'est ce que j'ai fait jusqu'au Parc des Princes, me méfiant toujours et augmentant peu à peu mon avance avec des bonifications, prises ici et là.

« Le Tour est tout de même une drôle de chose. Quand on y pense... Quand surtout on songe à mes chances au départ et à celles qui me restaient à Aix-les-Bains. Elles étaient plutôt maigres... Et n'ai-je pas le droit, aujourd'hui, d'affirmer : une course à étapes, et le Tour de France en particulier, n'est jamais perdue ?

« Attendez-vous toujours aux redressements les plus extraordinaires.

« Je crois bien, d'ailleurs, que c'est le grand charme des épreuves du genre.

« Pour ma part, j'en ai assez. J'ai gagné le Tour, c'est bien. Mais je ne sais pas si je le ferai de nouveau... »

Félix Lévitan.



A l'arrivée au Parc des Princes, le triomphateur retrouve, avec une joie non dissimulée, sa petite fille et sa jeune femme.

R.L.D.

VOTRE RÊVE PARTIR, BATIR, VIVRE...
....il est là
dans le billet qui vous attend,
à quelques pas de chez vous,
VOTRE BILLET du
prochain tirage de la
LOTÉRIE NATIONALE
prenez votre chance !

VACANCES CYCLISTES

Le vélo fait partie des bagages qu'on ne saurait négliger d'emmener lorsqu'on part en vacances. On peut même dire qu'il est des vélos qui ne sortent des greniers ou des caves que pour cette occasion. Car on veut avoir son vélo pour aller à la plage, ou aux provisions, ou — plus rarement — pour se promener. Le vélo, en vacances, est plus « transport » que « sport ». D'ailleurs, ce n'est pas le vélo fourbi, étincelant de tous ses nickelés ou brillant de toutes ses parties chromées. Les séjours prolongés en cave et au grenier ont ajouté quelque rouille aux nickelés les plus inaltérables : les guidons sont mouchetés, les manivelles offrent des tons de bois, les selles sont racornies et des pneus et boyaux expirant parce que les changements de température les ont brutalisés.

Mais il est aussi des vacances cyclistes qui sont « sport ». De plus en plus, le tandem et le vélo sont utilisés, pendant la période des vacances, pour de longues randonnées. Et le

Touring-Club de France fait paraître un « Bulletin des Cyclotouristes » qui est bien précieux pour les grands randonneurs. Nous y avons trouvé, en effet, une chronique technique, par M. Albert Six, qui nous donne deux conseils que nous avons l'immodestie de croire précieux parce que, depuis longtemps, nous nous sommes fait l'apôtre des grands pignons et des manivelles moyennes : les grands pignons sont préférables aux petits, surtout depuis l'adoption, pour la confection de toutes pièces, du duralumin ; les grands pignons rendent mieux, l'engrenage, avec eux, est plus facile. Quant aux manivelles, elles ne sont pas fonction de la taille du cycliste quant à la longueur qu'il faut adopter. La manivelle, c'est le cycliste qui doit la découvrir à l'usage. Mais celle de seize et demi convient parfaitement à la majorité. Elle est normale. Et voilà deux points amenant à une solution qui doit satisfaire le plus grand nombre. C'est beaucoup.

René Bierre.

Une grande saison de football va s'ouvrir dont la Coupe du Monde sera le bouquet

Passons rapidement en revue les transferts les plus marquants de l'été avant que les Championnats ne s'ouvrent le 22

Deux mois se sont écoulés depuis que le Tournoi de l'Exposition Internationale, brillamment gagné par Bologne, champion d'Italie, a pris fin.

Deux mois au cours desquels l'activité des footballeurs a tendu vers zéro, tandis qu'à l'inverse celle de leurs dirigeants atteignait ses sommets annuels. En effet, tandis que nos joueurs de ballon se reposent et s'égaillent dans toutes les directions pour passer des vacances bien méritées, ceux qui ont la charge du club ne songent plus qu'à une chose : renforcer leur équipe pour la saison à venir et porter au plus haut point le renom de la société à laquelle ils sont attachés par toutes les fibres de leur cœur de sportifs.

Juin, juillet, août, période des transferts, période de préparation d'une saison qu'on espère toujours devoir être la plus belle !

Voulez-vous que nous commentions ce qui s'est passé de plus marquant au cours de ces dix semaines ? Nous nous en tiendrons, bien entendu, aux choses certaines, aux choses devenues officielles. Si nous sommes aujourd'hui incomplets, nous aurons le temps, la semaine prochaine de regarder plus en détail chaque équipe avant que les championnats de France ne commencent, puisque les clubs de division nationale ouvriront le feu le 22 août et ceux de deuxième division une semaine plus tard.

Les transferts qui ont fait le plus de bruit sont assurément ceux d'Ignace, passé de Marseille à Metz, et de Gabrillargues, qui jouera à l'Excelsior de Roubaix après avoir acquis la gloire internationale sous les couleurs des Dauphins sétois. Ces deux hommes-là, dit-on, ont coûté respectivement 120.000 francs et 100.000 francs aux clubs qui se sont assurés leurs services. Ainsi ont été atteints les plus hauts prix de l'année. Comme la saison passée Di Lorto avait été déjà transféré de Mar-



M. le Président de la République, Albert Lebrun, ayant à sa gauche M. Léo Lagrange, ministre des Sports, préside l'inauguration du Stade de Lunéville

Ben Barek jouera pour eux et ils ont à leur disposition des jeunes de classe, tels Pardigon et Dard.

Strasbourg, lui non plus, n'a pour ainsi dire pas modifié son équipe. Il a grande espérance d'embaucher le fameux inter autrichien Muller qui joue à Hungaria de Budapest, et il est décidé à placer Heisserer demi-aile. Mais Muller viendra-t-il ?

Encore une autre affaire. Celle du demi-centre international yougoslave Stevovitch, que Sète croyait bien posséder et qui a pris en définitive la direction de Fives. D'où conflit. Fives a la signature du joueur. Mais Sète annonce qu'il a celle du club et de la Fédération d'origine et que sa bonne foi a été surprise puisque le grand joueur yougoslave avait même reçu son billet Zagreb-Sète lorsqu'il prit la direction de la région lilloise.

En attendant que cette affaire soit réglée, Fives a engagé un jeune avant-centre français, Dolly, et un inter yougoslave, Perlitch, coéquipier de Stevovitch, cependant que Sète, qui manque actuellement d'un grand demi-centre, s'est assuré les services des Nordistes Herrewyn et Plovie, du Niçois Brusseaux et du fameux international yougoslave Sipos qui vient de Berne et qui est un ailier transcendant du genre Devaquez, mais jouant à gauche.

Lille a acquis le jeune international suisse Spagnoli, le Dunkerquois Leroy dont on dit grand bien, le demi international amateur Ruban qui vient de Moulins, le demi-centre anglais Levine.

A Metz, Ignace, déjà nommé, Jean Lauer qui jouait à Fives et Cabanes qui opérait naguère en première équipe du F. C. Barcelone. Mais voilà qu'une nouvelle à sensation éclate au moment où nous traçons ces lignes. Kaburek, international autrichien et marqueur de buts de l'équipe messine, a subitement disparu sans prévenir personne. Courte fugue, ou départ définitif ?

A Excelsior, en dehors de Gabrillargues déjà cité, l'Antibois Planques qui a un bel avenir comme avant-centre ou intérieur gauche, le jeune Tobia qui vient de Reims, l'arrière Herrera jusqu'à présent vedette de Charleville, enfin le petit ailier international Novicki (transfert 80.000 fr.) qui vient de Lens et qui joue indifféremment à droite ou à gauche.

A Roubaix, l'ailier Castro qui fut déclaré naguère le « footballeur le plus photogénique », et l'inter gauche Janin qui fut international devant l'Autriche et qui est un des rares joueurs français sachant déplacer le jeu d'une aile à l'autre.

A Lens, le puissant arrière redstarien Ortin, acquis pour 80.000 fr., le gardien cannois Didier, le demi-aile mulhousien Unser, et un puissant footballeur écossais, Bob Calder.

A Valenciennes, Gonzales, ex-gardien de buts d'Excelsior, le demi Lefèvre, venu du C. A. P., l'inter autrichien Windner qui opérait à Lille, enfin le demi-centre hongrois Buzassi qui est un beau technicien, au jeu peut-être un peu lent pour les « Athéniens ».

A Paris, tandis que le Racing n'a pour ainsi dire pas modifié jusqu'à présent son équipe — notons pourtant que les amateurs Liermann, excellent goal-keeper, et de Keriven,

remarquable ailier droit, porteront ses couleurs, et aussi que Delfour, capitaine d'équipe et recordman des matches internationaux, est en désaccord avec ses dirigeants — le Red Star, lui, a fait de belles acquisitions. C'est dans ses rangs que joueront l'arrière international Dupuis, venu du Racing, les Anglais Dowall et Keenan, le remarquable demi-aile Semeria (qui opère avec des lunettes), transfuge d'Antibes, l'inter boudonnais Debruyckère qui fit ses premières armes à Tourcoing, enfin l'ailier sétois Presch, un des plus fins footballeurs qui soient. On dit aussi que Sefelin pourrait adopter le maillot audonien...

A Rouen, rien de changé. On reprend les anciens sans modification pour, sans doute, mieux recommencer.

A Cannes, deux inters nouveaux sont acquis : l'Autrichien Mausner et le Yougoslave Pétrak qui jouait à Sète. Antibes s'est assuré le gardien de but Chalsaz, venu de Nice, le Nord-Africain Aman et l'ex-Nancéien Benzech.

Arrêtons là notre revue des effectifs professionnels. Nous ne nous sommes intéressés qu'aux seize clubs de division nationale. Nous parlerons à huitaine des équipes appelées à disputer le championnat de deuxième division.

Notons toutefois que leur compétition se déroulera cette saison sur un rythme nouveau. Comme il y avait trop de concurrents, il a été décidé de les diviser en quatre groupes : Nord, Ouest, Est, Sud, et de ne garder de ces groupes, après matches aller et retour, que les quatre premiers qui disputeront à partir du mois de décembre un championnat national.

Il conviendrait aussi de parler des matches internationaux à venir. Tour à tour, l'équipe de France va rencontrer la Suisse, la Hollande, l'Italie, la Belgique et l'Autriche, puis l'une des associations britanniques, non encore désignée. Après quoi, elle prendra part à la troisième Coupe du Monde qui sera le couronnement sensationnel de la saison, dont l'organisation nous a été confiée, qui se déroulera dès le début de juin 1938 et vient de donner lieu à un véritable coup de théâtre, l'Argentine, champion d'Amérique du Sud, s'étant engagée, et l'Uruguay se déclarant à la veille d'imiter sa grande rivale.

La plus grande saison de football que la France ait jamais connue va s'ouvrir.

Marcel Rossini.



Présentation, avant la rencontre, des deux équipes finalistes de la Coupe de France, Sochaux et Strasbourg

seille à Sochaux pour une somme de 130.000 francs, maximum jusqu'alors atteint, il n'y a pas eu de record battu. Du reste, il n'apparaît pas que cette saison, les transferts aient été extrêmement nombreux. Entrons un peu plus dans le détail.

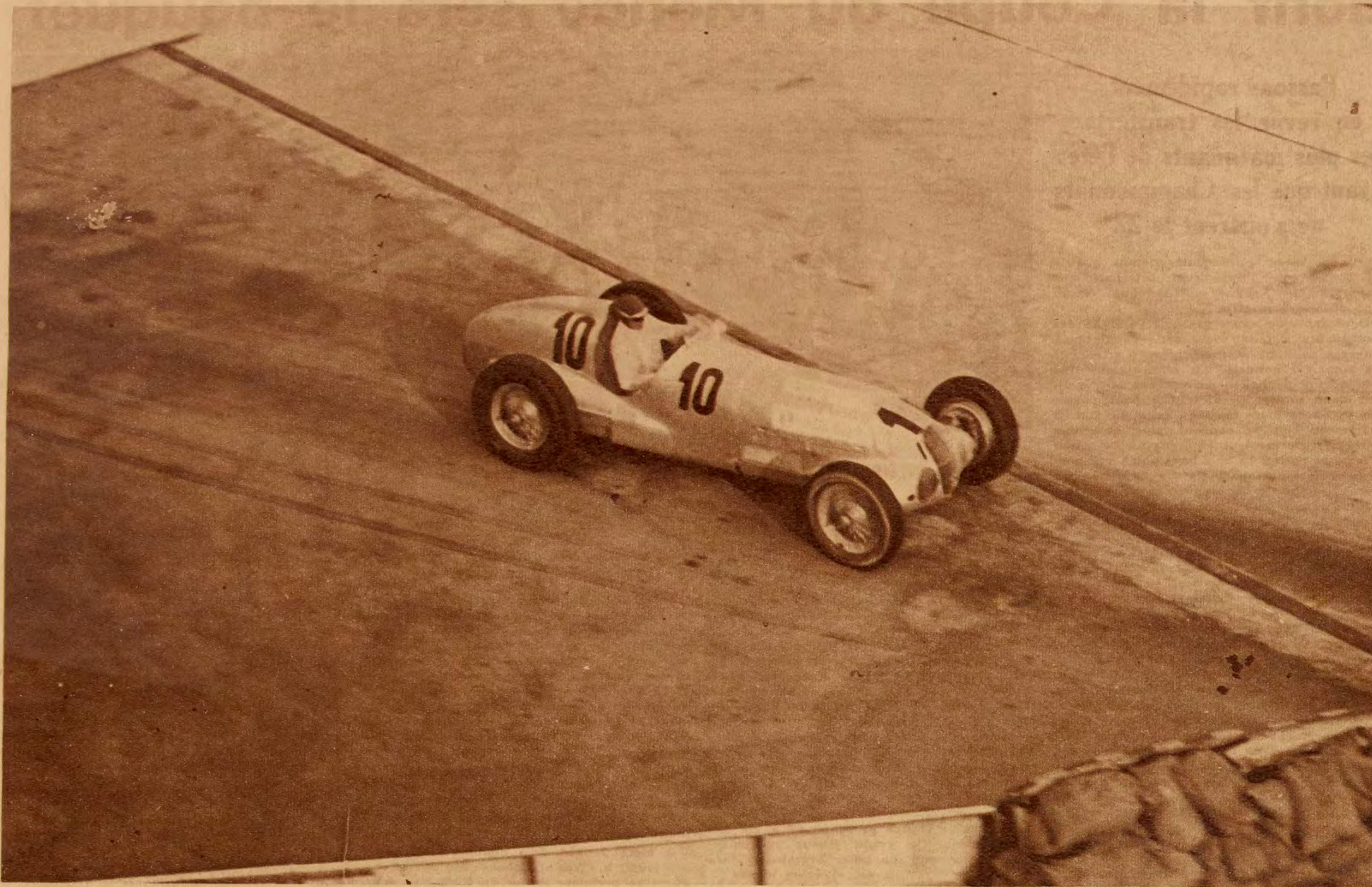
Sochaux, vainqueur de la Coupe, s'appête à présenter une équipe qui ressemblera comme une sœur à la précédente. Trois ailiers ont été toutefois acquis : le jeune Strasbourgeois Curt Keller, qui joue à droite, et les gauchers Korb, venu de Mulhouse, et Merveille, de Cannes. En passant, notons que l'équipe de Mattle avait surtout besoin d'être renforcée dans sa ligne intermédiaire et moins dans son attaque.

L'Olympique de Marseille, champion de France, n'a guère changé son équipe, lui non plus. S'il a lâché Ignace, il espérait bien disposer des services de Heiss, venu de Sidi-Bel-Abbès, mais qui, malheureusement pour lui, vient d'être suspendu une année durant. L'affaire Heiss a fait grand bruit dans les milieux du football. L'homme qui était à la Légion étrangère est un footballeur d'élite, qui eut le tort, étant amateur, d'accepter de l'argent de Strasbourg pour passer « pro » et de donner ensuite une seconde signature à Marseille. Toutefois, les champions de France ont acquis l'inter autrichien Donnenfeld; ils espèrent bien que le demi-centre marocain



Une vue panoramique, durant la partie, du nouveau et magnifique Stade de Lunéville

VICTOIRE ALLEMANDE AU GRAND PRIX DE MONACO



(Monaco, de notre envoyé spécial.)

Le meeting automobile de la Côte d'Azur a commencé par l'arrivée du critérium de tourisme Paris-Nice, puis les différentes épreuves de classement nous montrèrent dans la course de côte de la Turbie la virtuosité de Stuck qui améliora de huit secondes au volant de sa puissante Auto Union le record précédent, puis celle du jeune coureur français Le Bègue qui réalisa le meilleur temps des voitures de sport avec sa quatre litres Talbot, puis la belle performance de Lauri Schell qui gagna devant Paul au volant de sa Delahaye la Coupe du prince Rainier qui était mise en compétition sur seize tours du Circuit de Monaco entre les douze « sélectionnés » de Paris-Nice.

Mais le gros morceau de cette semaine automobile a été en dehors du Grand Prix Automobile de Monaco, le critérium de Tourisme Paris-Nice qui fut gagné avec beaucoup d'intelligence par Joseph Paul, l'un des meilleurs coureurs indépendants de Delahaye.

Joseph Paul qui tient parfaitement sa place sur un circuit de vitesse avait course gagnée dès mardi soir. Avec minutie, en technicien consommé, il a su préparer sa voiture pour gagner. Il a du par la suite la conduire sans affolement, assurant à chacune des épreuves de classement l'avance de points qu'il avait su prendre.

Malheureusement, il y a eu des malchanceux comme René Le Bègue et François-Louis Dreyfus qui avaient de belles chances de bien figurer si de légers ennuis mécaniques ne les avaient sérieusement handicapés.

Pour les autres, il n'y avait malheureusement qu'une seule place... Mais on les retrouve aux places d'honneur. Poudroux (Delahaye) s'est classé second devant Jean Trévoux (Hotchkiss), René Le Bègue (Talbot), Savoye (Singer), Mlle Lamberjac (Hotchkiss), Mme Germaine Rouault (Delahaye), Gordini (Simca-Fiat) qui aurait pu faire mieux, Mme Simon, Lauri Schell, etc...

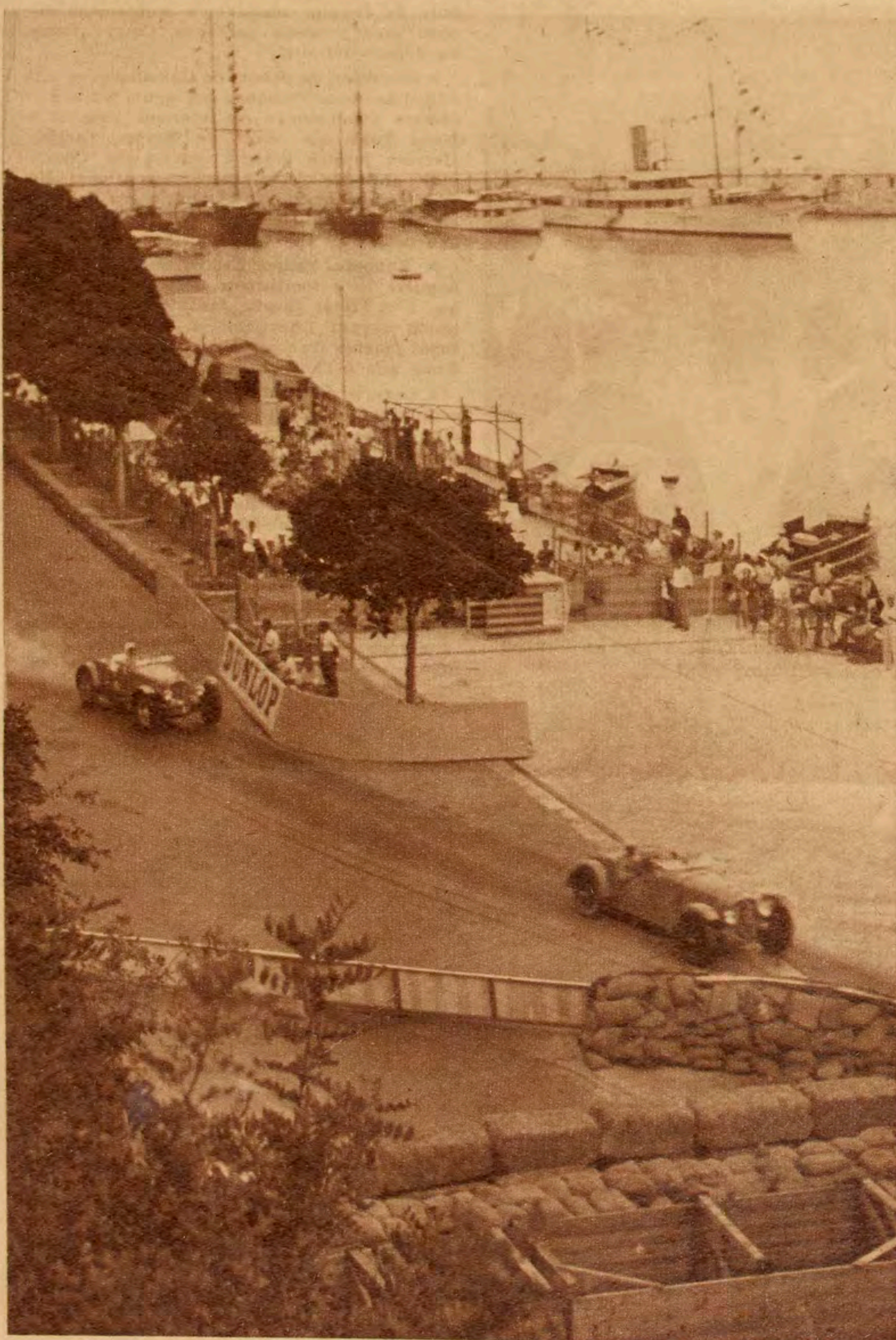
★

Le Grand Prix a été plaisant à suivre, encore que dès le début, le train rapide qui a été imposé par Rudolph Caracciola et Brauschitsch ait été pour quelque chose dans l'élimination de deux équipiers d'Auto Union : Hasse, dès le premier tour touchait un mur et se blessait légèrement à l'épaule, puis, Rosemeyer à la suite d'un blocage de sa direction aimait sa voiture également dans un virage.

Mais, ce que cette course a démontré c'est la supériorité des Mercedes sur le circuit : les quatre voitures engagées sont à l'arrivée aux premières places alors que seule la voiture Auto Union de Stuck, conduite au début par son propriétaire, puis sur la fin par Rosemeyer, s'est classée quatrième devant Zehender, et toutes les voitures italiennes qui ne pouvaient rien faire dans cette course.

Pour en revenir au Grand Prix, Farina a fait l'impossible pour rester dans le sillage des voitures allemandes. On le vit même au début livrer une belle bataille à Zehender, mais treize tours avant la fin, il devait fina-

MONACO. — La voiture du vainqueur de l'épreuve, von Brauschitsch



Coupe du Prince Rainier. — Schell, qui gagna, attaque Paul

lement s'incliner devant les pilotes allemands.

Raymond Sommer a fait de son mieux pour arracher la septième place devant Ruesch et Pintacuda.

Brivio, lui, a été victime de l'accident du premier tour, car, en voulant éviter la voiture de Hasse, qui était en travers de la route, au premier tour, il toucha de son radiateur l'arrière de la voiture de Hartmann. Dans le choc, le radiateur se perça. Si bien que des quinze concurrents qui prirent le départ de cette belle course de 338 kilomètres, neuf terminèrent, par suite de l'abandon de Hasse, de l'abandon habituel de Soffietti au second tour, de ceux de Rosemeyer au 19^e tour, de Brivio au 24^e tour, de Blondett au 26^e et enfin de Hartmann au 63^e tour.

Le film de la course est facile à dérouler. Caracciola prend la tête dès le début et conservera le commandement jusqu'au 46^e tour. A ce moment, pour changer les bougies, il laisse la place à Brauschitsch qui la conserve jusqu'à la fin. Mais ce ne fut pas sans lutter contre les audacieuses attaques de Caracciola qui, littéralement déchaîné, voulait à tout prix le dépasser bien qu'il eût un tour de retard. Il le dépassa, mais deux tours plus tard, il rependait tout le bénéfice de ses efforts et Brauschitsch terminait avec une belle autorité.

Leur duel a animé la course magnifiquement.

Leur bataille a été émouvante au possible. Mais Brauschitsch qui n'avait jamais gagné un Grand Prix peut être satisfait. Sa victoire confirme la légende qui veut qu'un coureur ne puisse jamais deux fois gagner le Grand Prix de Monaco.

Et son nom ne déparera pas la belle lignée qui est au palmarès de cette épreuve : les Williams, René Dreyfus, Louis Chiron, Tazio Nuvolari, Achille Varzi, Guy Moll, Faggioli et Caracciola.

Manfreid von Brauschitsch n'avait encore jamais gagné de Grand Prix. Faut-il penser que la malchance qui le poursuivait depuis bien longtemps l'a enfin abandonné ?

Caracciola voulait par contre être le premier à inscrire pour la seconde fois son nom au palmarès du Grand Prix de Monaco. Il a eu le handicap d'un arrêt, mais pourquoi s'est-il montré aussi nerveux lorsqu'il voulut dépasser Brauschitsch.

Le coureur suisse qui s'est classé troisième, Christian Kautz, a fait une très jolie démonstration de son juvénile talent. Il faudrait le voir plus souvent au départ d'une grande compétition. Cependant Zehender avec un peu plus de chance aurait pu éviter de céder à l'avant-dernier tour la quatrième place au bouillant Rosemeyer.

Et maintenant, pour terminer, faisons une comparaison qui a sa signification.

En 1935, Faggioli a gagné le Grand Prix à la moyenne record de 93 km. 607. Brauschitsch a triomphé cette année à 101 km. 815, cependant que le record du tour, détenu en 1835 par Faggioli avec une vitesse de 96 km. 689, a été porté par Caracciola à 107 km. 492.

Georges Fraichard.

CYCLISME

SEVERGNINI EST LE PLUS FORT A BUFFALO



Six des futurs concurrents du Championnat du monde de demi-fond qui se sont rencontrés dimanche à Buffalo. De gauche à droite, Terreau, Georges Wambst, Severgnini, Meulemann, Ronsse et Vanzenried

À l'approche du Championnat du Monde de demi-fond, la direction de Buffalo a eu l'idée d'organiser une répétition générale de l'épreuve de Copenhague, avec six des futurs concurrents. On a donc vu aux prises, à la Vache Noire, Severgnini, Georges Wambst, Terreau, Ronsse, Meuleman et Vanzenried. On espérait une lutte ardente. Il n'y en eut pour ainsi dire pas. Car Severgnini fit, en effet, un magnifique cavalier seul, prenant la tête quand il le voulut pour gagner ensuite de fort loin, ne rencontrant qu'une légère résistance en Georges Wambst.

On savait Severgnini en grande forme. Il faut dire, pourtant, qu'il n'a jamais fait si

belle impression. L'Italien, qui fut déjà dangereux à Zurich, l'an dernier, dans le Championnat du Monde, pourrait bien réussir, cette fois, à inscrire son nom au palmarès de la grande épreuve. Il est vrai qu'on n'a pas vu à Buffalo — et on l'a regretté — l'Allemand Erich Metzke, ni son compatriote Schoen, qui vient de remporter, à la surprise générale, le Championnat d'Allemagne. Peut-être Severgnini n'eût-il pas eu la partie aussi facile. Et puis, qui sait si Georges Wambst ne s'est pas réservé, à quelques jours de Copenhague, craignant peut-être de blesser de la selle, comme cela lui est arrivé fréquemment ces temps derniers ? Quant à Terreau, il n'a

pas été lui-même et il est homme à se racheter à la première occasion. C'est pourquoi, tout en admirant Severgnini, nous pensons qu'il ne faudrait pas trop se laisser influencer par son succès de Buffalo.

★

Au cours de la même réunion, le jeune Girard a enlevé, avec aisance, la Coupe de Paris derrière motos commerciales, épreuve qualificative pour la Coupe de France. Paul Ruinat a raison de vouloir faire de Girard un pistard. Il a d'énormes moyens, et il progresse, au surplus, à chacune de ses sorties sur les pistes parisiennes.



Le cinquième Tour du Nord Cycliste. — Le vainqueur Hernie félicité après sa victoire, à Malo-les-Bains

HERNIE

dans le Tour du Nord a été l'homme de la fin

Le Tour du Nord a donné lieu, plusieurs jours durant, à une bagarre des plus vives sur les routes pavées.

Un homme a longtemps fait ce qu'il a voulu : le grand « as » du lot, le Belge Edgar De Caluwé.

Ayant retrouvé sa forme la meilleure, De Caluwé donna l'impression de dominer ses rivaux d'aussi loin qu'il était possible de les dominer, et il surprit les suiveurs à diverses reprises par des retours absolument foudroyants. Il était écrit, cependant, qu'il ne l'emporterait pas. Dans la dernière étape, en effet, alors qu'il avait bien la course en main, un accident mécanique le retarda, et Hernie s'enfuit alors avec toute l'équipe Heylett. Il s'était contenté, jusque là, de rester dans le sillage de De Caluwé, et celui-ci ne revint pas...

Ainsi, Hernie, tout jeune Belge, connut-il du même coup la joie de son premier succès important chez les professionnels.

De Caluwé finit second au classement général.

Il eût mérité dix fois de vaincre. On ne discute pas avec les coups du sort. On les accepte...

Deux autres Belges ont pris les places d'honneur, Noël Declercq et Ghisquière. Il est vrai que les Français n'étaient pas nombreux au départ.

Hernie n'en doit pas rester là. Trialoux, son directeur sportif, a ferme espoir en lui et il faut convenir qu'il a de beaux moyens.

Au Tour de Suisse :

une nouvelle vedette, Litschi

Encore un Tour qui est entré dans la petite histoire du cyclisme sur route : celui de Suisse. Et c'est un nouveau qui l'a emporté, un gosse de vingt ans, Litschi, bâti en force comme Amberg et brun comme un Sicilien.

Litschi, dans le Tour de Suisse, après avoir été manifestement dominé, comme tous les autres concurrents d'ailleurs, par un Amberg déchaîné, durant les deux premières étapes, s'est repris fort bien par la suite pour s'affirmer peu à peu le maître incontesté de la situation.

On peut dire de Litschi que c'est un athlète complet. Il roule, en effet, avec beaucoup de brio et grimpe mieux encore ainsi qu'en font foi ses escalades des cols du Saint-Gothard et de Grimsel. Litschi, qu'on n'a pas encore vu en France, représentera son pays aux championnats du monde à Copenhague. Sur sa forme du Tour de Suisse il doit être l'un de ces concurrents dangereux dont Belges, Italiens et Français ne se soucient pas assez, bien à tort, d'ailleurs, au meeting mondial.

Le rêve de Litschi : courir le Tour de France.

Il est évident que si l'on établit une comparaison entre Litschi et Amberg on en doit conclure que le premier nommé peut faire un vainqueur du Tour de France puisque Amberg a terminé troisième de l'épreuve de « l'Auto ». Mais, précisément, le vainqueur de l'étape Vire-Caen du Tour n'était-il pas fatigué dans le Tour de Suisse par les gros efforts fournis en France ?

Les meilleurs étrangers dans le Tour de Suisse ont été les Italiens Del Gancia et Mollo, le Belge Christiaens qui a gagné deux étapes. Del Gancia a été remarquable en bien des circonstances et c'est bien l'un des plus beaux espoirs du cyclisme routier italien. Tout comme Litschi c'est un homme à voir dans le Tour de France et on est en droit de regretter que la Fédération cycliste italienne n'ait pas cru devoir le sélectionner en juillet dernier.

Les Français qui ont participé à la course helvète ont été bien proprement étouffés malgré toutes leurs tentatives pour se faire remarquer et ni Lesueur, ni Rinaldi, ni Level n'ont pu sauver l'honneur.

On a mis à leur actif de beaux essais, on a dit qu'ils étaient de grands animateurs mais on a dû déplorer qu'ils ne soient pas des réalisateurs.

La formule individuelle à l'honneur dans le Tour de Suisse n'a pas toujours été scrupuleusement respectée et il est quelques incidents dont on se serait bien passé, notamment ceux qui ont mis aux prises Amberg et Del Gancia et qui ont fait affirmer à la Fédération cycliste italienne qu'elle n'autoriserait plus ses coureurs à partir dans le Tour de Suisse.

Les Belges mettent le Tour de France à l'index. Les Italiens, le Tour de Suisse. On ne peut, hélas ! leur rendre la monnaie de leur pièce car le Tour de Belgique et le Giro d'Italia sont des courses nationales bien plus qu'internationales. Mais, qui sait si le Tour de France et le Tour de Suisse n'auraient pas autant de succès avec uniquement des Français et des Suisses ?

Le meeting travailliste

Au vélodrome municipal de Vincennes, on a suivi avec intérêt, samedi, les efforts des cyclistes travaillistes participant au meeting de l'Exposition organisé par la F. S. G. T.

L'épreuve de vitesse courue par les sociétés des clubs parisiens de la F. S. G. T. est revenue à Smil, un garçon qui va « vite », ainsi que le démontrent ses deux cents derniers mètres en 12 s. 2/5, temps généralement effectué par les professionnels de l'Union cycliste internationale.

Le clou de la réunion, l'Omnium international, couru en trois manches, nous a montré le Belge Laurent, en forme excellente, effectuer une belle poursuite et une non moins belle individuelle après avoir été battu dans la vitesse. Laurent, au classement général, a devancé le Français Tattégren, qui se défendit remarquablement contre le champion belge, le Hollandais Van Tilburg, bien faible en poursuite, et l'Espagnol Campana, régulier, mais qui fut handicapé dans l'individuelle par un accident mécanique.

En demi-fond sur 20 kilomètres, Baroux, de l'E. P. P. G., a fait ce qu'il a voulu, devançant finalement d'un tour Fournier, de deux tours Aumont, de trois tours Thibaut et de cinq tours Thuillier. Il est heureux pour les concurrents de Baroux que la distance n'ait pas excédé vingt kilomètres...

Et l'américaine, fort mouvementée du départ à l'arrivée, animation due non seulement aux échappées mais encore aux nombreuses primes offertes, fut enlevée par Canniard-Vandenabelle, devant Sches-Guilbert.

A noter que les cyclistes travaillistes sont en net progrès et qu'il faut s'attendre à les voir progresser encore, surtout si les épreuves internationales du genre de celle-ci se multiplient dans l'avenir.

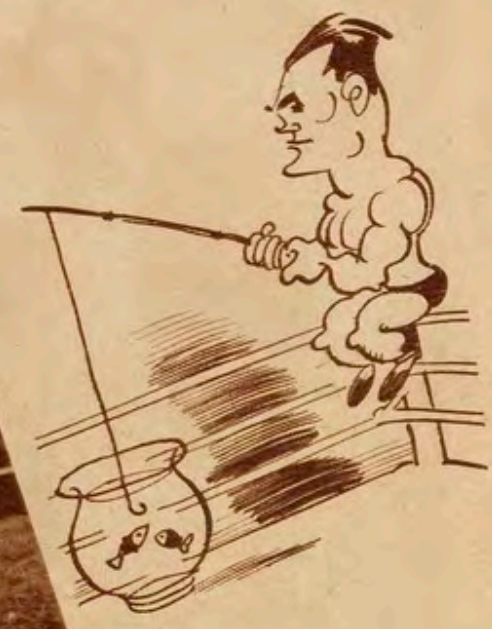
COMMENT ILS PASSENT LEURS vacances

ET COMMENT PELLOUS IMAGINE QU'ILS POURRAIENT LES PASSER

Emile POVEROUX
« Le catch terminé, je file où il y a de l'eau, la baignade, la pêche sont mes passe-temps favoris. Cette année, profitant d'une tournée à l'étranger, je vais employer mon temps à faire une croisière, j'aime à tel point la mer que si je n'avais pas été catcheur, j'aurais été marin. Au bord de l'eau, je me sens parfaitement à l'aise. »



NAVALLES
« La pêche, le sport le plus calme et le plus reposant; c'est à cela que j'emploie mes vacances. Quand la salle de culture physique et mes combats me laissent quelque repos, immédiatement je prends ma voiture et file au bord de l'eau. J'aime également pratiquer la bicyclette et roule souvent en touriste, mais pas en solitaire... »



Lucien MICHARD
« C'est aussi un amateur de jeux innocents et, au repos, Lucien Michard convie ses amis en sa villa d'Epinay. En leur compagnie, il fait, alors, de longues parties de croquet. Les voyages l'amuse aussi et il en fait de beaux et de nombreux. Mais c'est encore la chasse à la palombe qui retient le plus souvent ses faveurs. Ce n'est pas la saison. Et il attend l'ouverture avec impatience. »



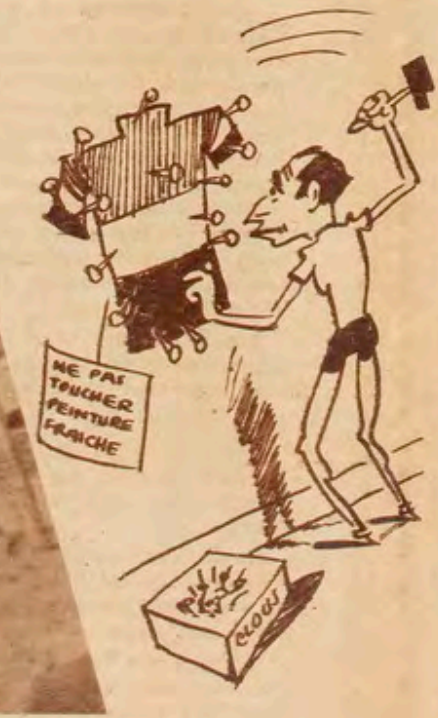
Marcel THIL
« Cette année, ce que j'envie surtout comme grandes vacances, c'est mon voyage aux Etats-Unis; ce ne sont pas des vacances proprement dites, mais l'attrait du voyage est tel pour moi qu'il dépasse tout le plaisir que j'ai ici à Champigny. Entre la boxe, je passe mon temps dans ma petite maison, avec ma femme et Dany, entre mon jardin et la pêche. »



Henri DEGLANE
« Tous les ans, j'ai deux manières d'employer mes vacances. Ou je profite du temps que me laisse la morte-saison parisienne pour effectuer des tournées en Europe ou en Amérique, ou bien je fais le gentleman-farmer. Cette année, pas de déplacement, je passe mon temps entre Paris où m'appellent mes affaires et ma propriété normande. Là, je m'occupe de toute l'installation que je veux faire entièrement normande. Je m'occupe de la ferme, en un mot je me fais des courses tant en vélo qu'en auto, j'arrange mon jardin, abats les arbres, j'égrenais, me repose de la lutte, et fais surtout attention de ne pas me laisser distraire. Je dois vous avouer que j'ai d'ailleurs l'âme d'un bon fermier et qu'une fois ma carrière de catcheur terminée, vous me verrez immédiatement prendre le chemin de la campagne. »



Georges SPEICHER
« Tout comme Gérardin, Georges Speicher prend la majeure partie de ses vacances en hiver. « L'été, je ne déteste pas m'en aller plusieurs jours loin de Paris, nous a-t-il dit, et je prends alors un vrai plaisir à mener une vie saine à la campagne. J'aime à me retrouver au milieu des animaux. Ça m'amuse... Et puis, on court moins de risques qu'à faire du ski. J'ai déjà ramassé deux ou trois bûches sérieuses. Mais ça ne m'arrête pas. Je repartirai cet hiver, vous pouvez en être certain. Je vous emmène, si vous voulez... »



René DREYFUS
« Des vacances ? Elle est bien bonne, celle-là, mais qui mettrait au point ma nouvelle voiture au volant de laquelle je vais essayer de m'octroyer avant le 31 août la prime d'un million ?... Je passe donc mes vacances à Montlhéry, en tournant devant des tribunes vides, seul, tout seul avec mes mécanos et l'ingénieur Jean François et en pensant qu'il fut un temps où je battais le record de la Course de côte de la Turbie et que je gagnais, deux jours plus tard, le Grand Prix de Monaco. »



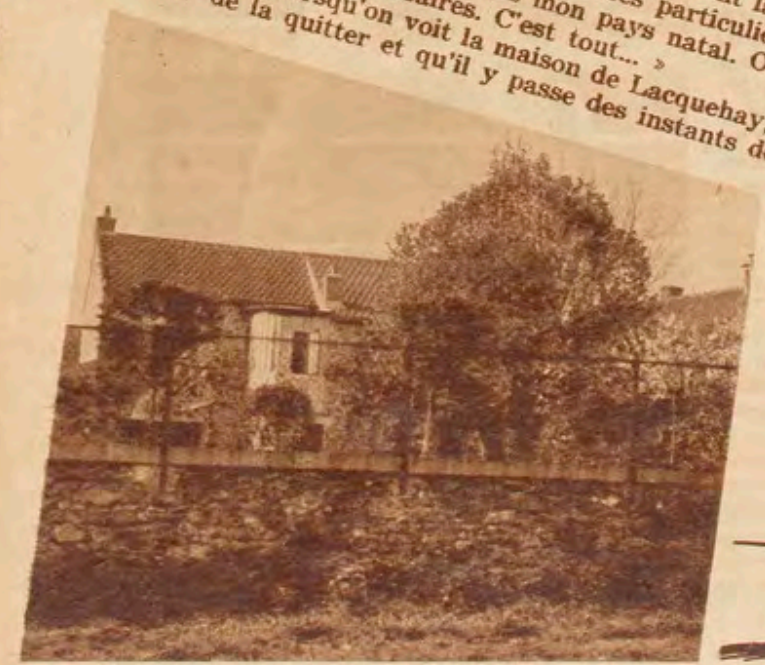
Philippe ETANCELIN
« Il ne sera pas dit qu'un Grand Prix de Monaco ait pu être disputé sans moi. Pour la première fois, pourtant, j'ai assisté au Grand Prix en spectateur. Mes vacances ? Je les passe au milieu de ma petite famille et quelquefois je me laisse tenter par une reposante promenade en mer... »



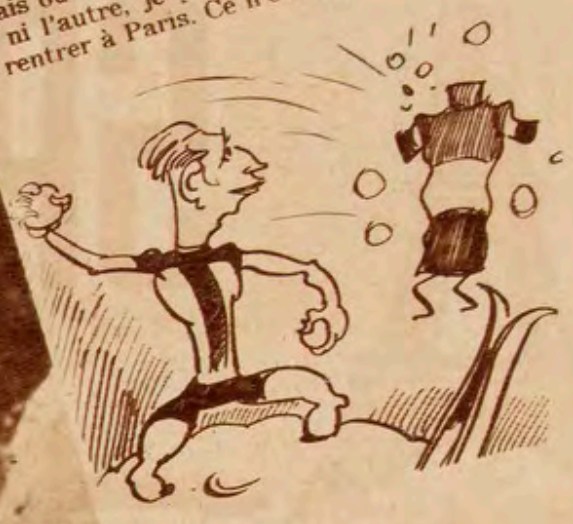
Georges WAMBST
« Encore un amateur des sports d'hiver. Plus sage, celui-là, que Gérardin et Speicher. Il se repose surtout l'été, entre les ans, en effet, tement pour trois mois. « Seul avec ma femme, je mène une vie des plus calmes, nous a-t-il raconté, mais à aucun moment je n'abandonne l'entraînement : vélo et culture physique. repose, en un mot, et je ne connais l'énervement que dans les deux ou trois jours qui précèdent une course. « Cet hiver, je retournerai dans le Jura. Probablement seul, une fois de plus, avec ma femme et sans oublier mon vélo. »



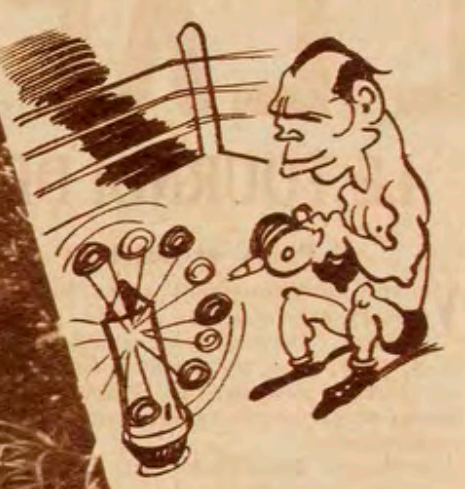
Charles LACQUEHAY
« L'hiver, Paris. L'été, Dampierre. Dans sa coquette maison, Charles Lacquehay, entre deux courses, vit comme son vieux camarade Georges Wambst, seul avec Mme Lacquehay, et écoutant le plus souvent la T. S. F. allongé dans son jardin. « A quoi me servent des vacances particulières ? Lorsque j'en prends, c'est pour aller en province, dans mon pays natal. Où je retrouve des amis et où je m'occupe de mes affaires. C'est tout... » De fait, lorsqu'on voit la maison de Lacquehay, on comprend qu'il n'ait pas le désir de la quitter et qu'il y passe des instants délicieux.



Louis GERARDIN
« L'ancien champion de France de vitesse prend ses vacances en hiver. Certes, il se repose, l'été, de temps à autre, mais c'est surtout l'hiver qu'il fuit Paris pour deux ou trois semaines. « Je me retrouve dans les neiges avec une joie toujours nouvelle, nous a-t-il expliqué. Je pars fréquemment avec Allais ou Vignolles, parfois avec Albert Préjean. Lorsqu'ils ne sont libres, ni l'un ni l'autre, je prends mes skis et je pars seul. Je souffre, l'hiver, lorsque je dois rentrer à Paris. Ce n'est pas drôle... »



Maurice HOLTZER
« Mes camarades de Trier me connaissent peut-être comme champion, mais actuellement, non pas comme champion de boxe, mais de pêche. Je vous jure qu'avec moi le gardon n'est pas en repos. J'y passe mes journées du matin au soir, et taquiner le goujon est mon passe-temps favori. Quelques promenades à vélo, déjeuner et dîner en famille sous la tonnelle, vivre au grand air, oublier Paris et les salles d'entraînement, il n'en faut pas plus pour que vous ayez devant vous le plus heureux des hommes. »



Louis CHIRON
« C'est en hiver que je prends mes vacances. En skiant naturellement. Toutefois il ne m'est pas désagréable, l'été, de passer chez moi des heures délicieuses en préparant, par exemple, une belle langouste à l'américaine... mais oui, la cuisine n'a pas de secret pour moi ! « Je suis actuellement à Monte-Carlo où j'ai assisté au Grand Prix sans avoir pu, hélas ! y participer, mais je me console en faisant d'agréables promenades au volant d'un rapide hors-bord. »



Antonin MAGNE
« Habitant Arcachon, Antonin Magne n'a pas besoin de se déplacer lorsqu'il entend se reposer. A la vérité, ses vacances, « Tonin » les prend chez ses parents, à la fin de la saison routière. Il adopte la vie de campagne. Il va aux champs et travaille à la basse-cour. « Et je ne pense plus qu'aux bêtes, nous a-t-il expliqué. Je ne connais rien de plus reposant que de se consacrer aux bêtes. On vit loin de tout... » A Arcachon, Antonin Magne adopte une autre tactique. Il sort chaque jour en voiture, et il part souvent pour deux ou trois jours avec sa femme et son beau-père pour une ville quelconque : Toulouse, Lourdes, Luchon, Pau. Il écume dans la région... »



LES SPORTS ET L'EXPOSITION

LE TOURNOI DE FORCE DE LA F.S.G.T.

Poids et haltères

Venant immédiatement après les Jeux Ouvriers d'Anvers, la grande semaine de Sports Travaillistes organisée par la F. S. G. T., sous les auspices de l'Exposition, ne pouvait manquer de remporter un gros succès et permettre l'enregistrement de belles performances.

Le nageur Boitchenko qui, à Anvers, avait battu le record du monde de brasse que détenait l'Américain Higgins est venu à Paris prouver la régularité de sa nage.

Devant un aréopage d'officiels, de nombreux champions, etc., le fameux nageur soviétique a de nouveau réalisé des temps extraordinaires à l'entraînement, en même temps qu'il démontrait que son mouvement de jambes était des plus orthodoxes.

Mais Boitchenko n'était pas le seul grand champion que l'U.R.S.S. nous avait délégué à Paris. Au cours de la semaine travailliste, il nous fut donné d'assister à d'autres exploits de classe dus au champion haltérophile Popov. Le poids plume soviétique qui, aux Jeux d'Anvers, s'était signalé à l'attention des spécialistes de la fonte en battant deux records du monde : celui de l'arraché et celui du jeté à deux bras, est venu renouveler ses exploits au Palais des Sports.

Au cours d'une réunion consacrée à la lutte, à la boxe et aux poids et haltères, Popov battit deux records du monde et en égala un troisième.

A l'épaulé et jeté à deux bras, il totalisa 130 kilos, alors que le record mondial reconnu par la Fédération Internationale Haltérophile n'est que de 126 kilos, par l'Allemand Richter. A l'arraché à deux bras, Georges Popov renouvela sa performance d'Anvers en décollant 105 kilos, soit 8 kilos 500 de plus que le record officiellement détenu par Walter.

A l'arraché à gauche, l'haltérophile russe réussit 75 kilos, ce qui égalise le record officiel de Schweiger. Signalons toutefois que Popov peut faire mieux encore puisque, à Anvers, il arracha à gauche 77 kilos 500, épaula et jeta 135 kilos. Il serait intéressant de voir le brillant haltérophile aux prises avec les autres Européens. Ces performances, réalisées à une heure du matin, au milieu d'une ambiance qui ne se prêtait pas particulièrement à de tels exploits, donne une idée

des possibilités des haltérophiles de l'U.R.S.S.

Pour ne pas être en reste avec Popov, son camarade Kassiani battit également deux records du monde de la catégorie des coqs, arrachant 90 kilos à deux bras et épaulant et jetant 115 kilos.

Boxe

Le champion de France poids mouches Pierre Louis rencontrait, en match revanche, l'Espagnol Fortunato Ortega. L'an dernier, lors de leur première rencontre, Pierre Louis avait été déclaré battu alors qu'il avait l'avantage. Vendredi soir, au Palais des Sports, notre compatriote put remercier les juges du cadeau qu'ils lui firent en lui donnant la victoire. L'Espagnol, rapide et efficace, malmena constamment le champion de France qui tenta bien de contrer son rival, mais sans succès. Dans la plupart des rounds, Pierre Louis fut débordé par les fougueuses attaques de l'Espagnol qui était pourtant à court d'entraînement parce que, n'ayant pas combattu depuis longtemps. Mais Ortega est animé d'un courage tel qu'il sut imposer le corps à corps pendant sept rounds sur douze, ce qui lui permettait de retrouver un second souffle souvent compromis par les directs du gauche décochés par Pierre Louis.

Lutte

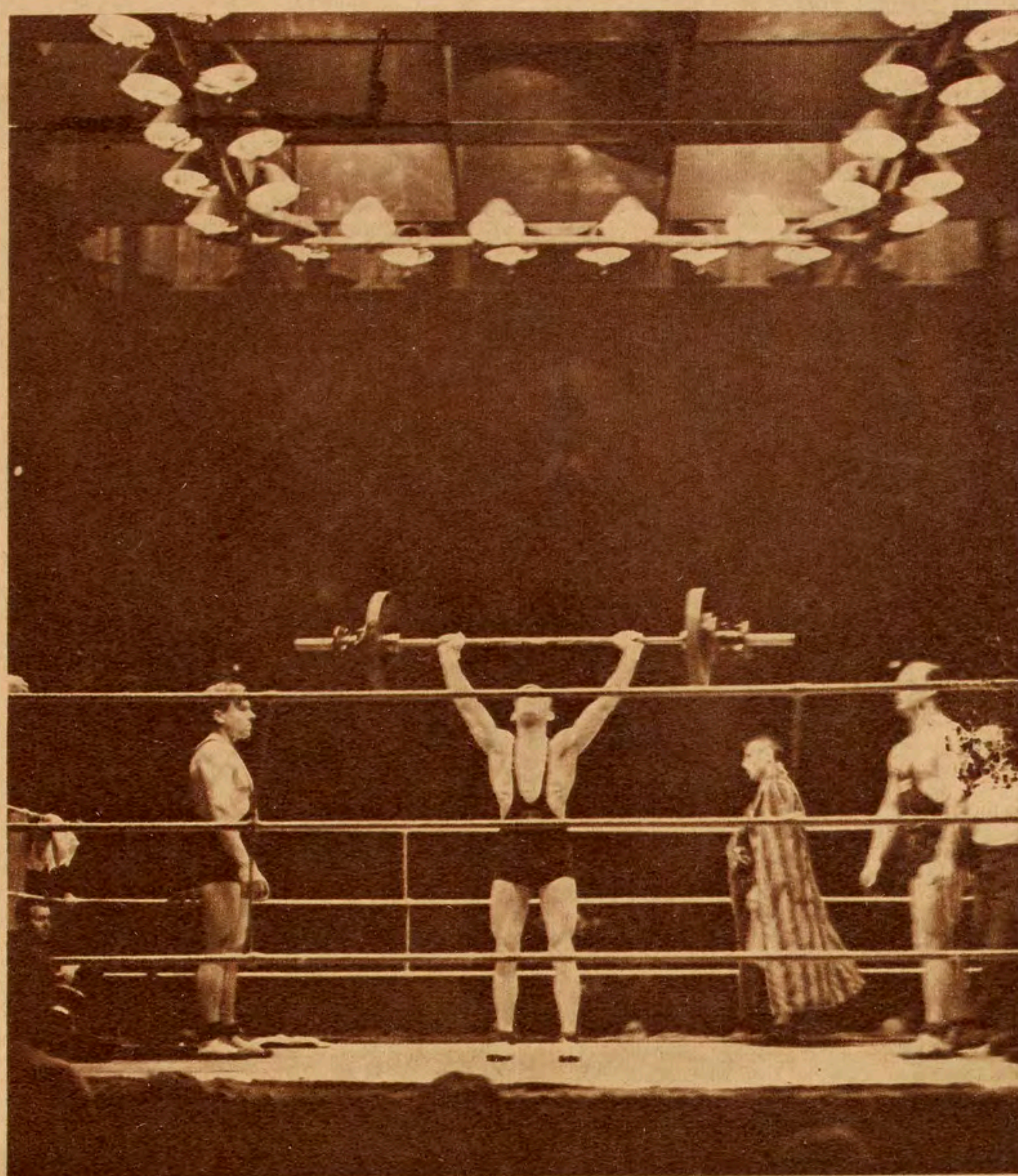
En lutte gréco-romaine, le Belge Mesmann battit le poids plume français Le Goff aux points, faisant montre d'une très grosse supériorité devant un adversaire qui se montra par trop hésitant dans l'attaque.

Notre compatriote commit trop souvent l'erreur de ne pas suivre ses prises.

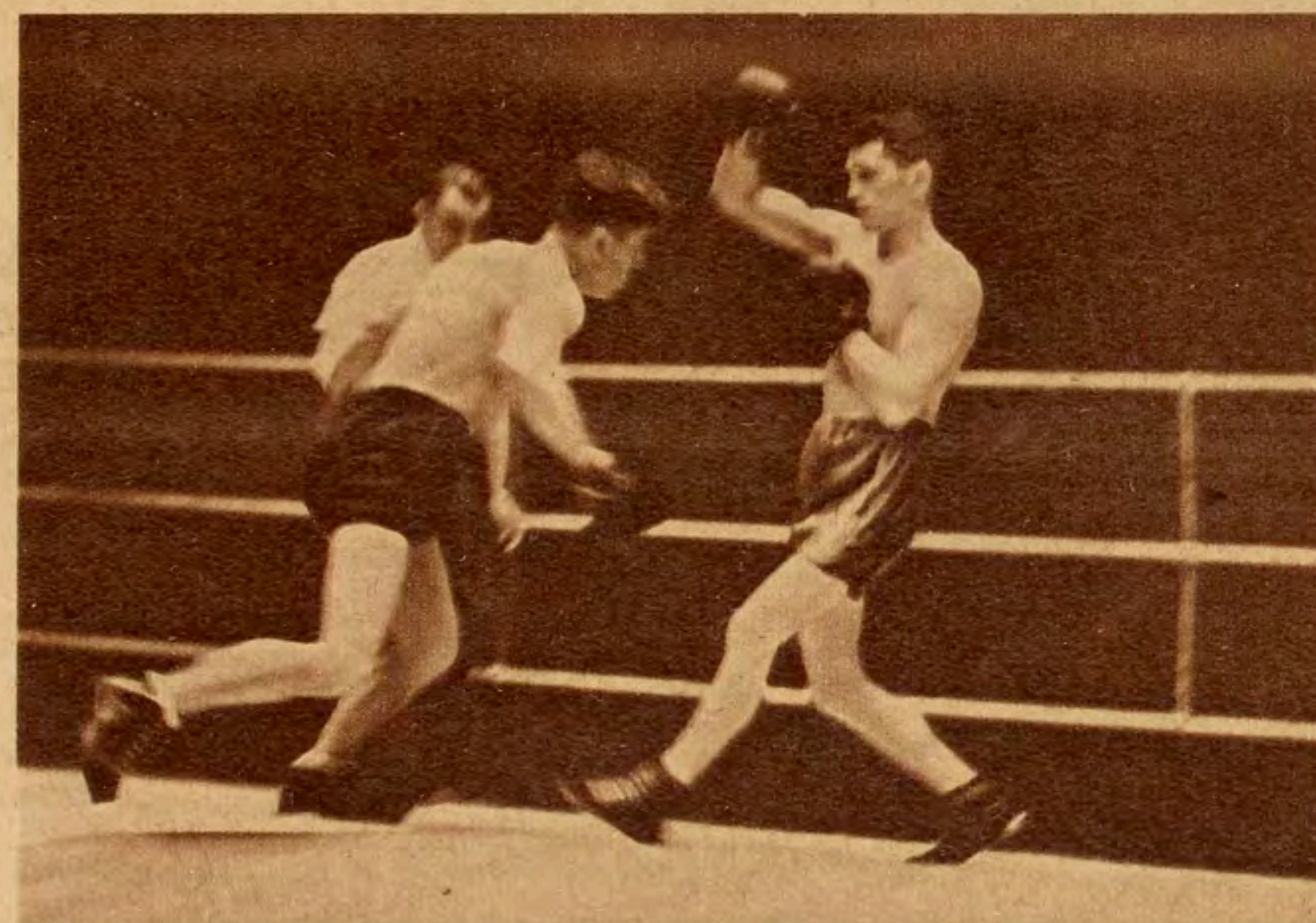
En lutte libre, le Français Fétus réussit à faire match nul avec le Belge Staes qui, à Anvers, s'était attribué le titre olympique. Au cours de cette rencontre, le Parisien avait marqué quelques « points de travail » qui eussent dû lui donner la victoire.

Enfin le champion olympique des mi-lourds, le Belge Van den Blochen, battit notre compatriote Notre, aux points, après un match assez égal. Mentionnons toutefois que, tant en gréco-romaine qu'en lutte libre, les athlètes travaillistes ont encore de gros progrès à réaliser pour pouvoir lutter avec chances égales contre les spécialistes européens.

René Moysse.



PALAIS DES SPORTS (Tournoi de force). — L'haltérophile russe Kassiani qui battit deux records du monde poids coqs. Le voici arrachant 90 kilos à deux bras, nouveau record



PALAIS DES SPORTS (Pierre Louis-Ortega). — Pierre Louis rompt sur une fougueuse attaque de son adversaire

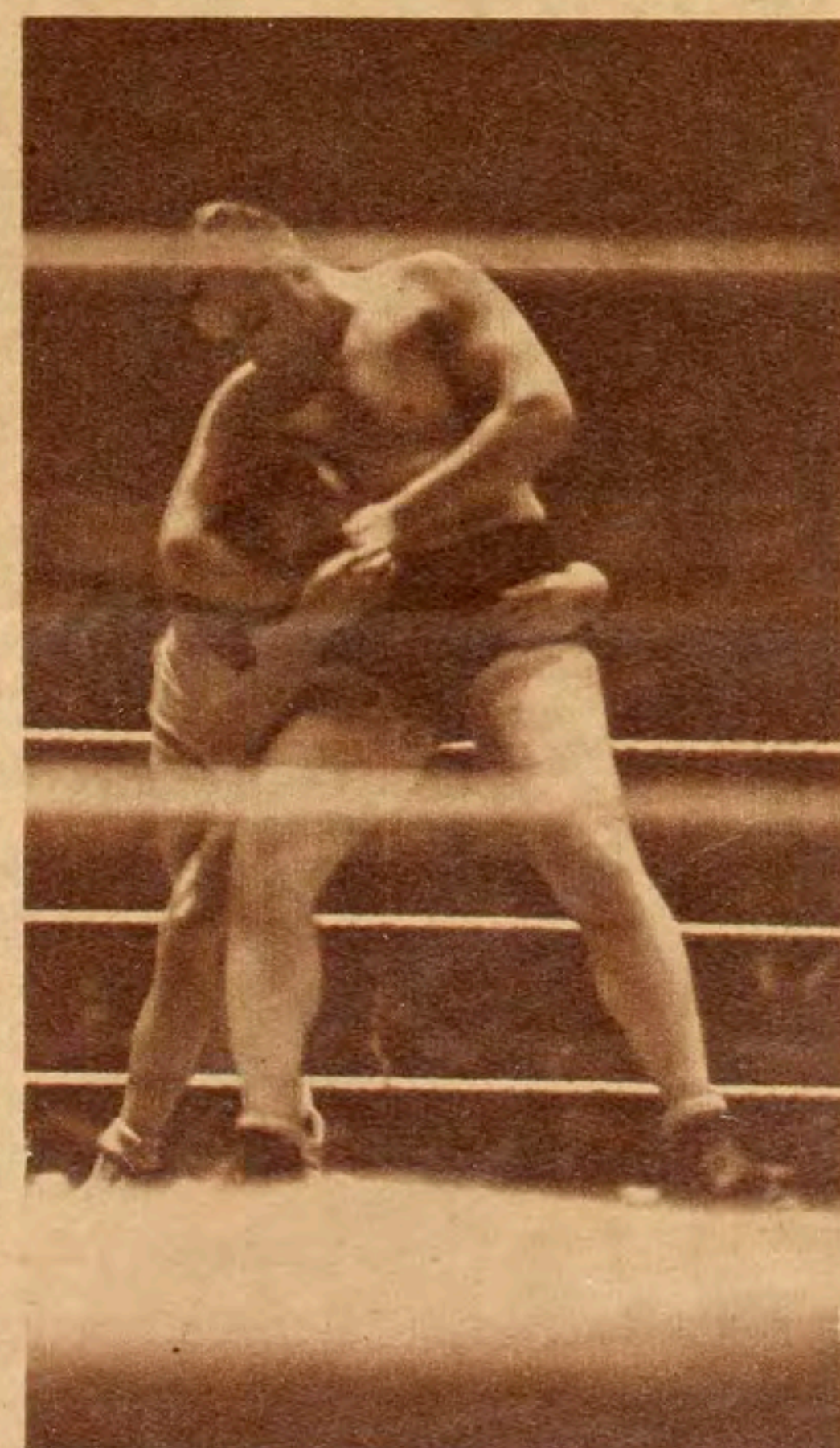
LA LUTTE AU CIRQUE D'HIVER

Le catcheur grec Jim Londos, qui conquist en Amérique le titre de champion du monde, est à Paris et va mettre mardi, au Grand Palais, son trophée en jeu. Pour trouver l'adversaire qui lui sera opposé, on avait organisé au Cirque d'Hiver un match éliminatoire entre le Polonais Karol Nowina qui avait obtenu, en face de ce même Londos, un match nul, et le Russe-Américain Masciejewski, qui s'était qualifié en battant Zilkoff.

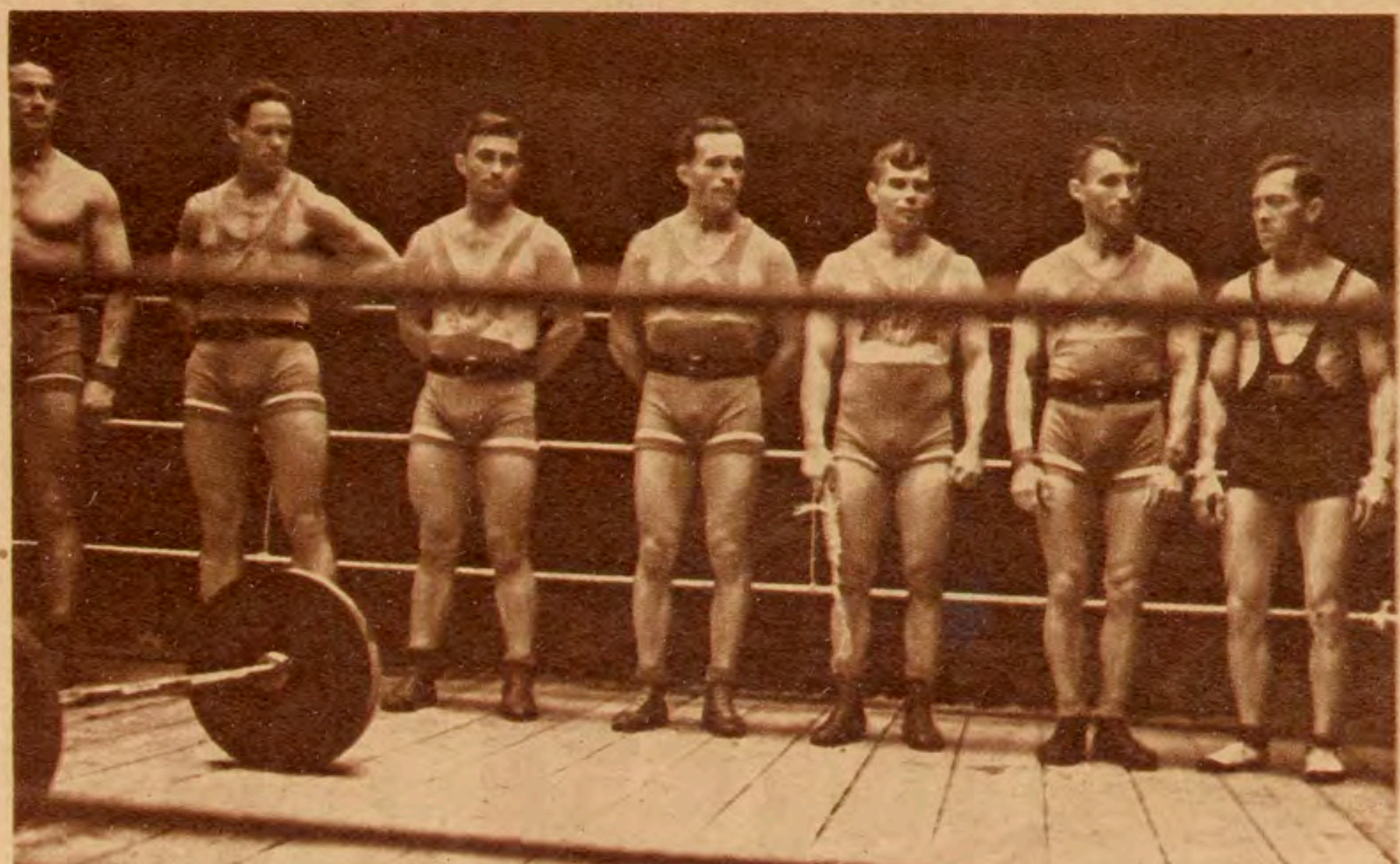
C'est très rapidement, exactement en 11' 43", que le Polonais eut raison de son adversaire. Nowina est un poids lourd « léger », très souple, très rapide, particulièrement efficace, mais qui nous semble toutefois un peu frêle pour prétendre jouer les premiers rôles auprès de gaillards du calibre des Deglane, Pereira et autres Kwariani. Sa victoire en une seule manche n'a pas permis de le juger entièrement, mais, toutefois, on a pu se rendre compte qu'il possède à fond toutes les finesse du catch pratiqué à la manière américaine. Son adversaire Masciejewski est peut-être un homme rude, résistant, mais son bagage de catcheur nous sembla bien élémentaire pour un homme briguant la couronne mondiale.

Ernest Cadine a prouvé des progrès certains. L'ex-champion de force, sur qui les ans n'ont pas de prise, a battu nettement, et en moins de huit minutes, le Suédois Lagren. Notre compatriote, très en souffle, bagarrant dès le début, malmena comme il se devait un adversaire qui n'avait pour lui qu'une vitesse d'exécution et un métier par trop inférieurs à ceux de son adversaire.

Alpérowitz fut loin de faire l'exhibition qu'on attendait de lui, il battit l'Anglais Fields en quinze minutes, mais ce fut sans brio ; quant au Britannique, s'il possède un admirable jeu de jambes, il n'aime guère, par contre, recevoir des coups, ce qui, pour un catcheur, ne constitue pas un avantage. — R. M.



CIRQUE D'HIVER (Match Nowina-Maciejewski). — Le Russe vient de porter un collier de tête à Nowina, mais ce dernier se dégagera pour triompher très rapidement



PALAIS DES SPORTS (Tournoi de force). — Présentation des équipes française et russe. On reconnaît à l'extrême droite Popov qui devait battre, au cours de la soirée, trois records mondiaux

La Coupe mondiale de football de la F.S.G.T.

On va rouvrir, on ouvre, on a rouvert. Mais il fait encore bien chaud pour pratiquer le bon football. Les terrains sont secs. Les muscles manquent d'élasticité. Le souffle est défaillant. Et l'extrême chaleur qui vient de s'abattre sur la France comme une vague de fond n'est pas faite pour aider le joueur de ballon dans son effort.

Ainsi donc, réouverture au ralenti, que ce soit à Lunéville où les finalistes de la Coupe Strasbourg et Sochaux se sont retrouvés aux prises en présence du chef de l'Etat qui inaugurerait le remarquable stade local, œuvre de la municipalité — cette fois les vaincus du 9 mai furent de brillants vainqueurs — que ce soit lors des rencontres Red Star-Standard de Liège, Quevilly-Rouen, Le Havre-Differdange, Valenciennes-C. A. P., Caen-Lille, Lens-Fives, Dunkerque-Excelsior, Roubaix-Antwerp, Colmar-Luxembourg, Hayange-Metz, Sète-Montpellier ou Marseille-Nice.

Quoique les participants de la Coupe de l'Exposition réservée aux footballeurs travailleurs aient peut-être moins souffert de la situation parce qu'ils avaient dû s'aligner déjà, la semaine précédente, à Anvers, dans le tournoi de football des Jeux ouvriers, leurs matches disputés mercredi à Buffalo, jeudi à la Piste municipale et dimanche à Colombes, se ressentirent pourtant beaucoup de la température trop lourde.

On sait que, tour à tour, l'U. R. S. S., grande triomphatrice du tournoi d'Anvers comme elle avait triomphé, il y a trois saisons, dans la Coupe du Monde du football ouvrier, élimina l'Angleterre, l'Espagne, la Suisse. Enfin, en finale, les coéquipiers de Starastine l'emportèrent non sans mal sur les ardents footballeurs d'outre-Pyrénées, cependant qu'entre temps l'équipe de Palestine avait démontré une large supériorité sur l'équipe de France qui n'est actuellement pas en progrès.

Cette finale, disputée très tard dans l'après-midi de dimanche à Colombes, à l'issue d'une abondante réunion d'athlétisme, fut suivie par huit mille spectateurs. Les hommes d'U. R. S. S. l'emportèrent par deux buts à zéro sur des adversaires assurément fort adroits, mais dont certains éléments étaient vraiment faibles. Le onze d'Espagne tenta souvent, grâce à sa vitesse d'action, de brouiller le jeu. Il n'y réussit qu'en partie, ses opposants étant vraiment plus forts, surtout en avants.

C'est une équipe purement moscovite for-



Un arrêt du goal français au cours du match Paris-Palestine



Une attaque anglaise échouant sur un arrière de Spartak

mée en majorité de joueurs du Spartak qui est venue démontrer à Paris la réelle classe du football russe. Elle n'a fait oublier ni la sélection moscovite qui gagna naguère le tournoi mondial de Buffalo, ni le « onze » d'Ukraine qui vint un jour prouver au Red Star, à Saint-Ouen, que le ballon rond peut s'apprendre et se pratiquer avec succès sous toutes les latitudes.

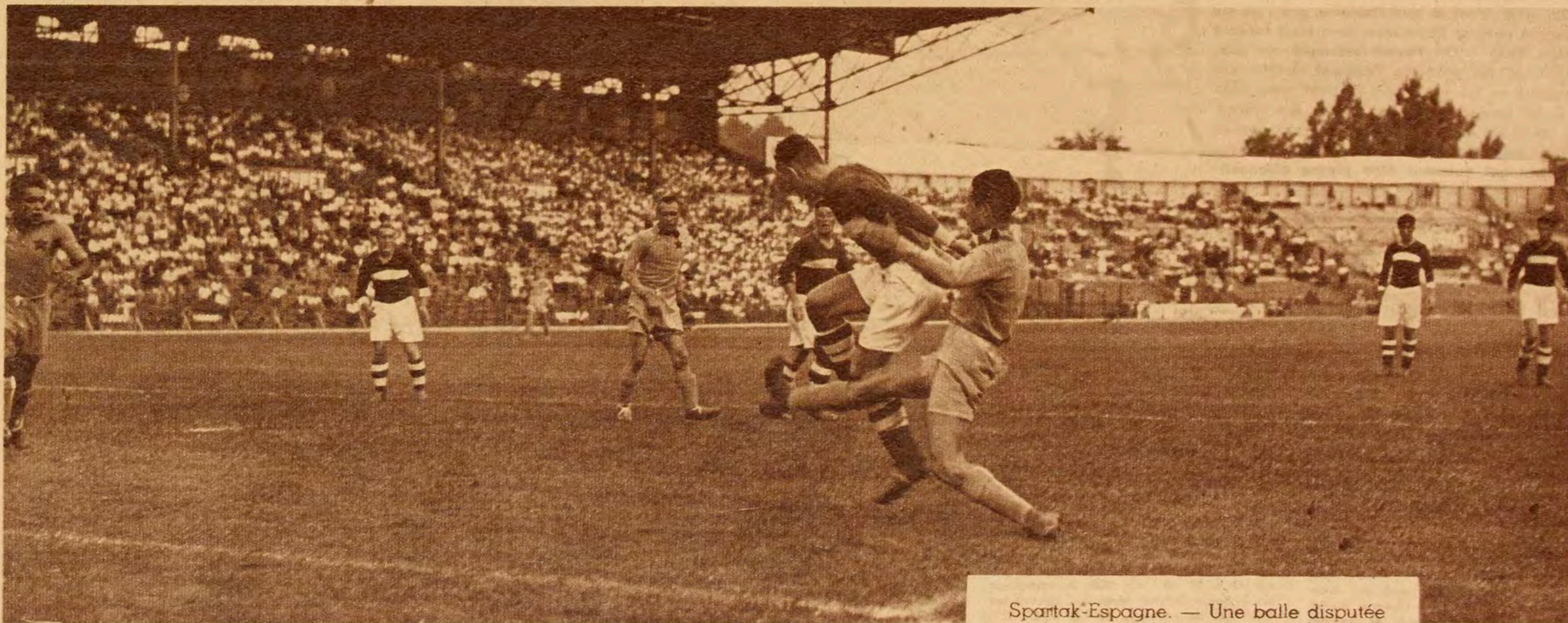
Il faut néanmoins dire, pour être tout à fait juste, qu'elle fit parfois preuve d'une science évidente du football et que des hommes tels que Akimov, Starostine, Fédoroff, pour ne citer qu'eux, sont d'une valeur exceptionnelle et que leur football s'apparente beaucoup au meilleur jeu tchèque.

Une seule critique : pourquoi les footballeurs moscovites n'appliquent-ils pas, avec toute la rigueur nécessaire, les règles mondiales du football ? Leur « tackling » (arrêt de l'homme) est trop souvent irrégulier. Et, sans doute, cela est-il dû à ce que le football russe, jusqu'à présent trop isolé, s'est développé en vase clos.

Marcel Rossini.



Un Espagnol bloque la balle que lui dispute un Suisse



Spartak-Espagne. — Une balle disputée



Spartak-Espagne. — Un arrêt du goal de l'équipe espagnole

ANECDOTES SUR MA VIE

match
par
JOE LOUIS

Un professeur qui avait vu juste

Quand, en 1931, un jeune « colored man » sortit de la « Detroit Bronson School », sur son diplôme de « graduate » était écrit :

« Ce diplôme de graduate a été décerné à J. L. Barrow... »

Au-dessous, la « note » du supérieur de l'école :

« A été un bon élève ; mais fera certainement mieux avec ses mains qu'avec sa tête... »

Six années plus tard, le graduate que j'étais devenait champion du monde...

Je revis, il y a quelques jours et pour la première fois depuis que j'ai quitté l'école, le supérieur J. F. Galsworth. Se souvenant de son jugement sur moi, il me dit :

— Vous voyez, jeune homme, que je ne me suis pas trompé de beaucoup...

Je retrouve mon père dans un asile

Après mon récent combat contre Brad-dock, j'allai voir ma mère à Détroit. Je la trouvai bouleversée et en larmes. Je pensais que c'était l'émotion de ma victoire qui l'avait mise dans cet état, lorsqu'elle me dit :

— Tu sais, on a retrouvé ton père !...

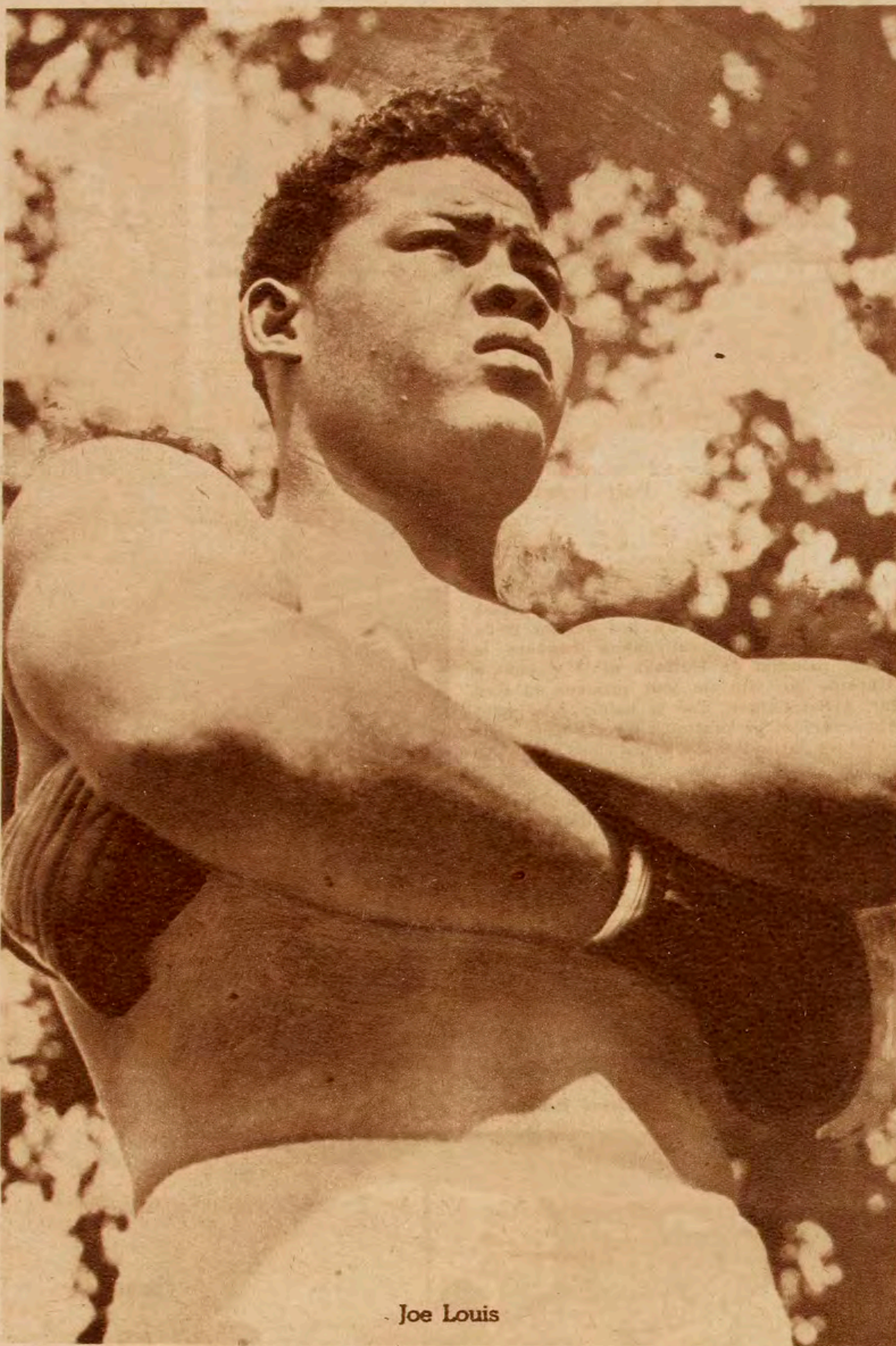
Mon père ? Je ne l'avais jamais connu. Tout ce que je savais de lui, c'est qu'il était mort un an après ma naissance...

Pauvre, trop pauvre même pour continuer de vivre avec sa famille de son dur métier de ramasseur de coton, il avait préféré aller se noyer. C'est du moins ce qu'il avait annoncé en quittant, un matin, notre misérable maison de l'Alabama.

— Nous avons bien essayé de voir où il était allé, m'avait raconté mainte fois ma mère, mais il avait pris le cheval et s'était sauvé. On retrouva le cheval, le lendemain, au bord de la rivière.

Pensez donc ce que furent ma stupéfaction et mon émotion en apprenant que mon père vivait encore. Je tins cette nouvelle dans le plus grand secret, jusqu'au jour où l'on me vit faire de fréquentes visites à l'asile d'aliénés de l'Etat d'Alabama.

En effet, c'est là que l'homme que l'on me présentait comme étant mon père était interné depuis 1915 ! On l'avait retrouvé un soir, errant, et les policiers l'avaient arrêté. On reconnut en lui un aliéné et c'est pour cela qu'il fut impossible de retrouver ses traces, car, dans les asiles, l'identité d'une personne n'étant pas déclarée, on ne fait pas de recherches qui puissent être jugées offensantes...



Joe Louis

Quand l'officier-major de l'Alabama State Asylum me donna cette explication je vous assure que je l'aurais bien mis K.O...

— Votre père, me dit-on, est incurable. Mais ce n'est pas dangereux... Probablement provoqué par une émotion...

La ressemblance entre mon père et moi est frappante. Actuellement, mon père est soumis à un régime de transition afin que son séjour en ville puisse redevenir possible. Il est très calme.

Mon adversaire le plus acharné : un policeman !

L'homme qui m'infligea la plus sérieuse correction de ma carrière est un nommé J. F. Bradley. Je me souviens bien de lui car, à la « Bronson School », « Brad » était mon adversaire acharné. Il ne se passait pas de jours que nous ne nous battions. Et je peux assurer qu'il fut mon premier et plus brillant « sparring-partner ».

Le jour où il me mit K. O. à la suite d'une querelle au sujet d'une jeune fille, je jurai de me venger. Evidemment, le lendemain, je n'y pensais déjà plus.

C'est à l'issue de mon dernier combat, à Chicago, qu'apercevant un magnifique policeman qui dirigeait le service d'ordre je reconnus mon « Bradley ». Il me fit un large sourire... et nous nous sommes donnés rendez-vous.

Ma vraie vocation : être conducteur de locomotive...

Savez-vous ce que j'aurais fait si je n'avais été boxeur ? Eh bien ! j'aurais voulu être chauffeur sur le train le plus rapide des Etats-Unis !

Jeune, je fus un jour presque victime d'un accident de chemin de fer non loin de Cincinnati. Il y eut un tamponnement, j'étais avec ma mère et nous fûmes parmi les rares voyageurs qui ne furent pas blessés.

C'est cela qui me donna l'idée de devenir conducteur de machine. Ma mère fit d'énormes sacrifices pour que je sois « graduate » afin de pouvoir passer le concours à la suite de quoi on conduit les locomotives.

Bah ! Je me console avec mes deux voitures... Mais je les conduis si mal, que j'attrape au moins une « fine » (amende) par semaine ! Dans le fond, c'est donc peut-être un bien pour l'humanité que je ne sois pas devenu chauffeur de train.

(Recueilli par S. J. Goldstein.)

Copyright by Presse-Actualité and Match. — Reproduction, même partielle, interdite.

Écrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 25, rue d'Aboukir, Paris-2°.)

■ Deux sportifs du 94^e R. A. M. — Nicolas Frantz a gagné le Tour de France en 1927 et 1928, il s'est classé second en 1924 et 1925, 4^e en 1925 et 5^e en 1929.

■ Georges Prêve, à Marseille. — L'Olympique de Marseille. M. Salducci, 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille. Stade de l'Huveaune.

■ Robert, un jeune sportif. — 1. Roger Lapébie est âgé de 26 ans, mesure 1 m. 76 et pèse 76 kilos ; il fait actuellement son service militaire au camp des aérostiers de Meudon, ayant bénéficié d'un sursis jusqu'à présent. 2. Nous ne pouvons vous renseigner sur les gains des coureurs de l'équipe belge du Tour.

■ Jean Noël Belhair. — 1. Les champions du monde professionnels sur route sont depuis 1930 : Binda, Guerra, Binda, Speicher, Kaers, Jean Aerts et Antonin Magne. 2. C'est à la vitesse horaire de 122 km. 771 que Léon Vanderstuyft battit le record du monde derrière moto de 25 CV, le 29 septembre 1928, à Montlhéry.

■ Un ami du Tour. — 1. Procurez-vous le Livre d'Or du Tour de France à la Librairie de « l'Auto », 10, Fg Montmartre. 2. Bordeaux-Paris fut gagné en 1931 par Van Rysselberghe et en 1933 par Mithouard. 3. C'est l'Italien Binda qui fut champion du monde sur route en 1930.

■ Gilbert André Foix. — Ecrivez-nous, ferons suivre vos lettres à leurs destinataires.

■ Marie et Simone. — 1. Robert Tanneveau est âgé de 25 ans, mesure 1 m. 67 et pèse 65 kilos. 2. Nous ne pouvons vous donner d'adresses personnelles, écrivez-nous, ferons suivre.

■ M. Piérotti. — Un lecteur André D. — G. Chapelle. — Bernard de Fallois. — S. Leroux. — Lambert-Dorez. — Avons fait suivre.

■ Salmonesse, à Philippville. — Ecrivez-nous, ferons suivre.

■ Jean Deroy. — Georges Speicher est rétabli de son accident du Tour de France et se prépare pour disputer le championnat du monde.

■ Jacqueline, à Thomas. — 1. Nous ne pouvons vous donner d'adresses de cou-

reurs. 2. La fille de Roger Lapébie a un an. 3. Il fait son service militaire aux aérostiers de Meudon. 4. Il habite Paris.

■ Lucien Laurent. — Adressez-vous pour les photos à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur, Paris.

■ D. Long. — 1. Le Tour de France 1934 a été gagné par Antonin Magne en 147 h. 13' 58" les 4.363 km. En 1935, c'est Romain Maes qui gagna les 4.302 km en 141 h. 32' 39". En 1936, le vainqueur fut le Belge Sylvère Maes qui couvrit les 4.415 km. du parcours en 142 h. 47' 32".

■ Une fidèle lectrice de « Match ». — C'est un bruit qui court.

■ Paulette Godard. — Ecrivez-nous, ferons suivre.

■ M. L. L. — Georges Speicher est tout à fait rétabli de son accident dans le Tour de France. Lui avons fait suivre votre lettre.

■ Un admirateur du vélo. — Ecrivez-nous, ferons suivre.

■ Jeany — Gaby un tennismen — Deux grimpeurs — G. Stanger. — Avons fait suivre.

■ Deux admiratrices du Tour. — Veuillez noter que vous devez timbrer les enveloppes que vous désirez faire suivre par notre intermédiaire.

■ Pierre Eridia. — C'est en 1935 que Romain Maes prit le maillot jaune dès la première étape et le conserva jusqu'à l'arrivée.

■ Une sportive vendemoise. — A notre connaissance il n'est que fiancé.

■ Allier droit de l'U. S. Parcioux — Charles Elie — Futur Guy Lapébie — Basketballeuse et cycliste — Alice X. à Marseille. — Avons transmis aux intéressés.

■ Etienne Buzi, à Rothéney. — André Leducq et Charles Pélissier n'ont pas re-

noncé définitivement aux compétitions. Ils viennent d'effectuer récemment une tournée en France, dans un cirque.

■ Les frisoniens sportifs. — 1. Marcel Thil est champion de France, d'Europe et du monde des moyens. 2. Jean Borotra fut de très nombreuses fois international, champion de France, d'Angleterre, des Etats-Unis, vainqueur en Coupe Davis et son nom figure aux palmarès des principaux tournois de tennis. 3. Roger Lapébie est père d'une petite fille de un an.

■ Un forgeron limousin. — 1. Henri Deglane est marié. 2. Au moment de sa disparition Jean Mermoz était âgé de 35 ans.

■ Muscadet. — 1. Ce temps constitue une performance moyenne. 2. Les championnats de France juniors d'athlétisme eurent lieu le 14 juillet.

■ Un abonné de « Match ». — 1. Olmo est âgé de 36 ans, Max Bulla de 32, Level de 27. 2. Le coureur Major Taylor est décédé.

■ Blary Roger, 81^e R. I. A. — Dans l'étape Charleville-Malo-les-Bains du Tour de France 1932, Rebry se classa 11^e. Demuysère 5^e.

■ Admirateur de Vasconcellos. — 1. Avant son entrée à l'Olympique de Marseille, Vasconcellos jouait à Barcelone. 2. Depuis 1930, la Coupe de France fut gagnée successivement par F. C. Sète, Club Français, A. S. Cannes, Excelsior A. C., F. C. Sète, Olympique de Marseille, R.C. Paris et F. C. Sochaux.

■ Un mordu du vélo — Un admirateur de Berrendero — Georges Bruls — Rita Rey — Hudson — Pothe. — Avons transmis.

■ Hondura. — 1. Winssingue et De Coninck ne furent pas champions de France cyclo-pédestre mais remportèrent le Critérium International, le premier en 1932, le second en 1931. 2. Camille Fouchaux fut champion de France de cross

cyclo-pédestre de 1929 à 1932. 3. Quant à Charles Pélissier il triompha dans cette épreuve en 1926, 1927 et 1928.

■ Un curieux. — Vous pouvez obtenir toutes les photos que vous désirez auprès de l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur.

■ J. Minard. — L'occasion s'est trouvée à plusieurs reprises que les coureurs cyclistes marchent en course à plus de 50 km. à l'heure.

■ Un curieux, Perpignan. — 1. Les coureurs du F. C. Sète sont cerclé blanc et vert culotte noire ; celles du Red Star, vert et blanc culotte blanche, du Racing, cerclé blanc et bleu culotte noire. 2. Vous pouvez vous procurer en nos bureaux des couvertures de « Match ».

■ Un admirateur d'Archambaud. — 1. L'actuel champion du monde cycliste sur route est Antonin Magne. 2. Maurice Archambaud est né à Châtillon, il a 27 ans et est marié. 3. Angelman et Marcel Thil sont champions du monde de boxe ; le premier comme poids mouches, le second comme moyen.

■ Un partisan de Sochaux. — 1. Avez omis votre adresse. 2. Evidemment il y aura des joueurs de transférés. 3. Il n'est pas question que Duhart retourne, actuellement en Uruguay. 4. Le F. C. Sochaux n'a pas encore définitivement formé son équipe pour 1938.

■ Un gosse de Lyon. — Vous trouverez toutes ces photographies auprès de l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur, à Paris.

■ Cicouett. — 1. Georges Speicher est âgé de 30 ans. 2. Le ténor Jean Kiepura est Polonais.

■ Futur Zamboni. — Les adresses des secrétaires de clubs de football que vous désirez sont les suivantes : U. S. Métropolitaine, 48, quai de la Rapée, à Paris ; U. S. du Pecq, M. Louis Raffegau, 4, avenue du Président-Wilson, au Pecq ; Scuff, M. Chapuis, 163, rue Montmartre, Paris ; S. O. Est, M. Dupuis, 50,

rue de Paris, à Charenton ; C. O. Billancourt, 16, rue Pascal, à Paris ; C. A. Français, M. Lexquiere, 52, rue de Strasbourg, à Vincennes ; C. A. Paris, 43, rue Beaubourg, à Paris ; A. S. des Transports, M. Logette, 21, avenue du Président-Wilson, La Plaine-Saint-Denis.

■ L'indiscret Albigeois. — 1^o Il n'existe pas de record junior dans les épreuves de natation ; 2^o La France, l'Allemagne, la Roumanie et la Belgique participeront au tournoi de rugby à 13 de l'Exposition.

■ Henri Schamet, Suzette, Orsène, Un lecteur de « Match », Madeleine Tulle, H. Segon. — Avons transmis aux intéressés.

■ Un qui veut comprendre. — 1^o La livre anglaise vaut 453 grammes 592 ; la stone correspond à 14 livres, soit 6 kil. 350 ; le pouce équivaut à 25 mm. 4 et le yard à 0 m. 914 ; 2^o La traduction des mots anglais est la suivante : ounce = once ; pound = livre ; stone = stone ; inch = pouce ; foot = pied ; 3^o Les catégories en boxe sont les suivantes : mouches, coqs, plumes, légers, mi-moyen, moyen, mi-lourd et lourd.

■ Un admirateur d'André Leducq. — Sommes entièrement de votre avis, mais il faut adresser vos suggestions aux organisateurs.

■ Henri Vigier, Paul Laurent, Coco et Ninette, Jean Lachaux. Un sportif abbevilleois. — Avons fait suivre.

■ Miquet. — Francis Pélissier, avant d'être retiré des compétitions, fut un très grand champion et son nom figure au palmarès des épreuves classiques.

■ Fidèle lecteur à Grenoble. — 1^o Il est incontestable que Jean Aerts est, en général, plus rapide au sprint dans une épreuve sur route que Georges Speicher.

★

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 204 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

AVEC LES 800 FOOTBALLEURS SCOLAIRES DU CHALLENGE "MATCH"

(Nice, de notre correspondant particulier)
Le Challenge « Match », pour fêter ses dix ans, va faire preuve d'émancipation ! Et, au lieu de clôturer la saison comme il avait coutume de le faire, il va laisser les souvenirs s'estomper d'eux-mêmes pour ouvrir la nouvelle année qui, à travers la France sportive, est en train de passer en revue ses nombreux effectifs.

Fantaisie ? Que non pas ! Mais au moment où les stades font un dernier brin de toilette avant d'ouvrir leurs portes et recevoir leur clientèle ; à l'époque où s'alignent des noms qui formeront des équipes ; à l'heure où l'on oublie une fois de plus les footballeurs de chez nous pour parer au plus pressé, c'est une grande joie pour nous de parler de nos soixante équipes de petits gars qui, pendant trois mois, ont disputé, au bord de notre mer si bleue, le Challenge « Match » des Scolaires Azuréens.

Leur nombre ? L'an dernier, nous étions persuadés d'avoir « fait le plein » avec nos cinquante-trois équipes ! Nous en avons

soixante au départ, cette année ; nous en aurions cent et plus, si la question onéreuse des transports ne venait compliquer notre tâche dans ce milieu de « poussins » où la foi est la plus certaine des richesses !

Quoi qu'il en soit, près de huit cents « footballeurs miniature » ont défendu les couleurs de leur école à Cannes, Antibes, Grasse, Cagnes, Nice et Villefranche, déplaçant, avec eux, « leur » foule si pittoresque puisque faite surtout de jeunes et farouches supporters au chauvinisme certain, mais si naïf, si sincère en somme, qu'on pardonne sans hésiter !

Ah ! Ils sont bien loin, nos « mal mouchés », nos « échappés de la maternelle à la bretelle défaillante » dont nous parlions il y a déjà longtemps ! La galerie sait se tenir, maintenant, applaudir, encourager quand il le faut.

Le jeu ? Demandez donc aux « Grands », à ceux qui ont suivi nos scolaires ! Ils vous diront que les progrès sont surprenants, parce que, chez ces jeunes, on a appris vraiment à jouer au football après une sérieuse préparation d'éducation physique.

Et la finale a été, sur le coquet stade de Cagnes-sur-Mer, une belle, une superbe démonstration de ce que doit être le football scolaire.

Deux équipes. Les « Grands », ceux de Grasse. Les « Petits », ceux de Nice. Et les Petits, ardents, infatigables, adroits, comme des singes, ont prouvé que le football est un jeu d'équipe : ils ont vaincu, et leurs adversaires ont été les premiers à les féliciter.

Oui, c'est de la bonne graine que Match sème depuis des années tout au long de la Côte d'Azur. L'O. G. C. Nice commence à en cueillir les premiers fruits avec ses équipes inférieures bourrées d'anciens scolaires de notre challenge qui ont trusté les titres de champions de la région.

Cannes, Antibes, Grasse et d'autres suivront : ce sera pour nous une nouvelle et réconfortante récompense, maintenant que la presse a été unanime à affirmer que le Challenge « Match » est une épreuve vraiment unique en France.

Jean Allègre.



L'Ecole Régner (Nice)
gagnante du challenge en 1934.



L'Ecole Saint-François (Nice)
dont le parrain est Raoul Chaisaz.



L'Ecole de La Montega (Nice).



L'Ecole Notre-Dame (Nice).



L'Ecole Saint-Philippe (Nice).



L'Ecole Saint-Barthélemy (Nice).



L'Ecole de La Madeleine (Nice).



L'Ecole de Villefranche-sur-Mer.



L'Ecole Barla (Nice)
vainqueur du challenge « Match » 1937.



L'Ecole Carnot, de Grasse, finliste 1937.



La finale. Grasse attaque, mais Canella, le petit arrière niçois, va intercepter.

ATHLÉTISME

FRANCE-ALLEMAGNE

On s'attendait bien à une très nette victoire des Allemands, mais on n'aurait jamais pensé que notre défaite fût si sévère. 103 points contre 48, une seule victoire française, victoire inespérée, celle de Vintousky dans le saut à la perche, tel est le bilan d'une journée où nos athlètes eurent à subir une dure leçon de la part des Allemands sur le Dante Stadium de Munich.

Le plus navrant pour l'avenir de notre athlétisme, c'est que la plupart de nos représentants n'arrivèrent pas à dépasser ou même à égaler leurs meilleures performances. Seuls Goix et Leichtnam dans le 800, Joye dans le 400, Messner dans le 1.500, Doré au javelot et Noël au poids parvinrent à faire mieux qu'ils n'avaient fait jusqu'à ce jour. Mais ceci est une bien piètre consolation.

En 100, 200 mètres et 400 mètres courses de pure vitesse, nos représentants furent nettement surclassés ainsi que l'on s'y attendait. En revanche, dans le 800, Goix et Leichtnam défendirent fièrement et courageusement leur chance.

Goix tenta carrément sa chance, mais son départ trop rapide fut funeste à l'effort final et Harbig vint le coiffer de façon très nette dans les derniers mètres.

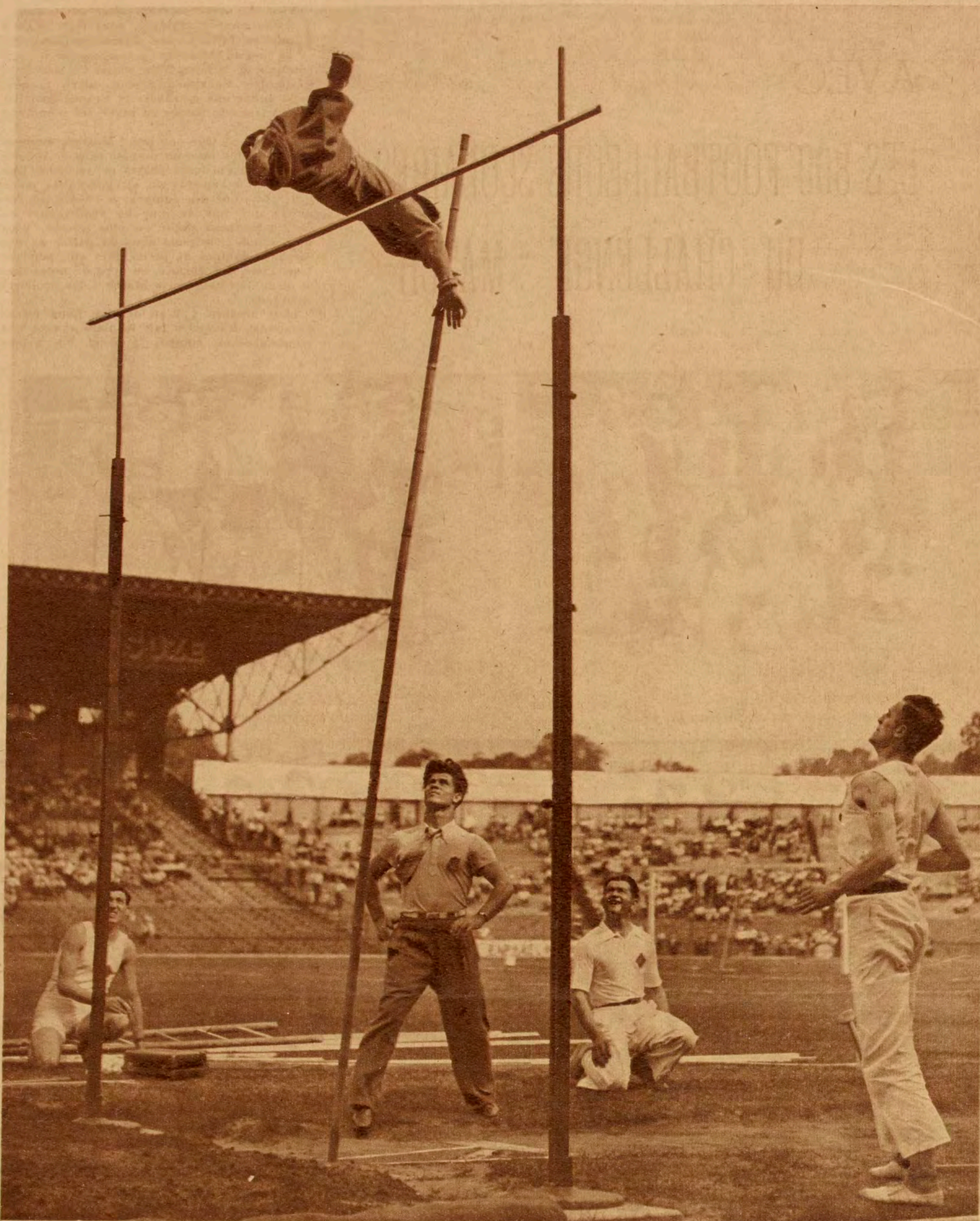
Le 1.500 mètres fut pour nous une déception, car l'on s'attendait bien à une victoire de Normand et, si l'on songe que 50 mètres avant la fin il menait encore par 3 mètres, on se demande comment il se laissa coiffer par Stadler sur le poteau. Il est vrai que Messner avait déclenché la bataille un peu trop tôt et ceci coûta probablement la victoire à Normand.

Le 110 mètres haies, les relais 4 fois 100 et 4 fois 400 nous prouvèrent une fois de plus qu'en vitesse pure nous avions encore de gros, très gros progrès à accomplir pour nous élever au niveau de nos adversaires de dimanche.

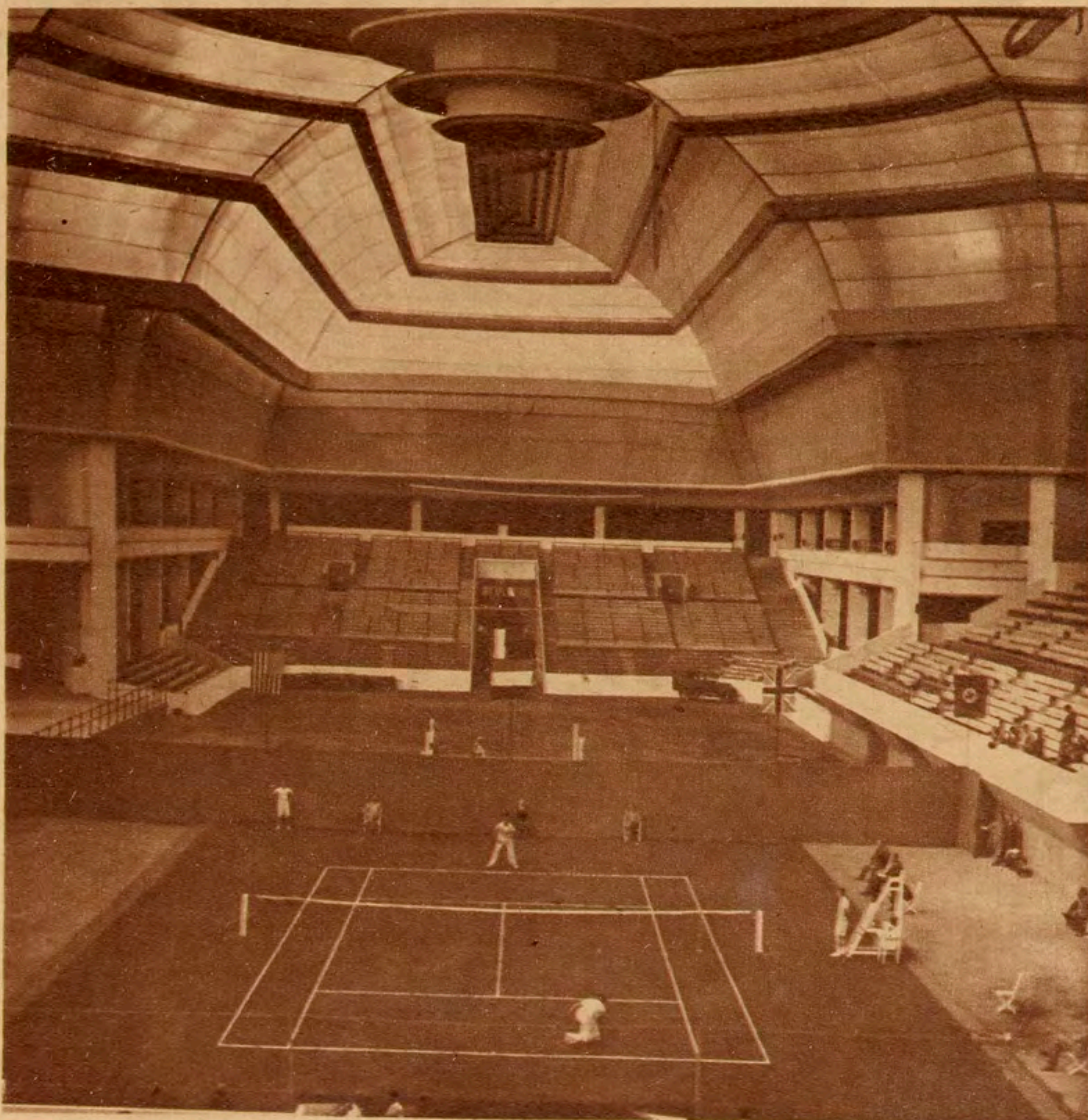
Dans les concours notre tenue ne fut guère meilleure, sauf dans le saut à la perche. On avait espéré une victoire de Ramadier sur Muller et c'est Vintousky qui nous offrit la joie de la seule victoire de la journée après barrage avec les deux Allemands à 3 m. 90 ce qui somme toute est une performance modeste sans parler des 3 m. 80 de Ramadier dont nous attendions un meilleur saut. Saut en hauteur ou en longueur, lancement du poids, du disque ou du javelot permirent aux Allemands d'affirmer une nette supériorité et il y a tout lieu de souligner le saut de Winkoetz qui franchit la barre à 2 mètres avec une grande facilité ce qui constitue la plus belle performance européenne.

Quels enseignements tirer de ce France-Allemagne, sinon que nous avons encore beaucoup à apprendre. Ce qu'il y a de plus triste c'est que nous ne voyons pas dans la jeune génération se lever des espoirs qui nous permettraient d'escompter des jours meilleurs. Certes les rencontres internationales sont susceptibles d'amener chez nos athlètes une bienfaisante émulation et doivent leur permettre d'améliorer et leurs performances et leur style au contact d'adversaires de la valeur de ceux qu'ils ont rencontrés dimanche, mais, hélas, la plupart de nos représentants du dernier France-Allemagne sont des habitués de ces rencontres entre nations et nous craignons qu'ils ne soient arrivés à la limite de leurs possibilités.

A eux de nous faire mentir... — E. D.



COLOMBES. — Une exhibition du sauteur à la perche russe Osolin qui, à Anvers, passa 4 m. 20



Vue générale du Grand-Palais où se déroule le Tournoi de tennis professionnel. Tilden et Ramillon sont aux prises

Pecqueux bat cinq records

Pecqueux et Richard ont-ils juré d'être recordmen du monde de la plupart des distances qui vont du kilomètre à l'heure ? Sans doute, et Pecqueux vient, à Milan, sur la piste du vélodrome Vigorelli, la plus rapide du monde, d'améliorer sensiblement quelques records figurant depuis pas mal de temps déjà sur les tablettes de l'Union Cycliste Internationale.

Pecqueux est l'un des plus beaux produits du cyclisme français au cours de ces dernières années et nous avons pour lui — pourquoi le cacher ? — la plus grande admiration.

Pecqueux peut tout faire, Pecqueux est complet et c'est sans doute le seul cycliste, après Karel Kaers, capable, dans les temps présents, de passer avec une égale facilité d'une spécialité dans l'autre et de se défendre avec honneur contre les principales vedettes des diverses catégories du cyclisme.

Nous faut-il rappeler qu'à ses débuts Pecqueux a été un bon routier ? Qu'il a été champion de France de vitesse des aspirants en couvrant le 200 mètres en 12 secondes et quelques fractions, et ce à diverses reprises ? Les poursuites victorieuses de Pecqueux ne se comptent plus. Il a été vainqueur de plusieurs épreuves derrière motos commerciales et notamment d'une Coupe de France qui lui a permis de disputer le Critérium des As, dans lequel il a bien figuré. Il a tâté du demi-fond et il donnait de réels espoirs quand il revint à ses premières amours : la poursuite et les courses à l'américaine. Après avoir été l'équipier de Coupry et de Tonnelier, Pecqueux a uni son sort à Richard et tous deux comptent parmi les plus beaux animateurs des américaines du Vél' d'Hiv'. Derrière tandems, Michel Pecqueux, enfin, est d'une rare adresse et sa pointe de vitesse dans toutes les épreuves auxquelles il participe lui vaut toujours, à un moment donné, de soulever l'enthousiasme des foules, dans les nuits des Six



Jours, notamment, où il est imbattable pour les grosses primes.

Michel Pecqueux a eu une sérieuse défaillance, il y a deux ans, qui faillit lui faire abandonner le cyclisme. On lui proposa, en dernier ressort, de courir « à l'œil » une éliminatoire du tournoi-poursuite du Vél' d'Hiv., un jour de semaine, devant les banquettes. Ses camarades lui suggérèrent de refuser. Pecqueux fut sur le point de les écouter. Il se ravisa, heureusement, battit Plassat avec le sourire pour gagner ensuite le brassard et aller de succès en succès jusqu'à ses tentatives de record, qui font de nouveau de lui l'homme du jour du cyclisme sur piste.

Félix Léviton.

LE MEETING FÉMININ D'ATHLÉTISME

La présence au meeting international féminin de l'Exposition d'athlètes de classe dont deux championnes olympiques a permis l'enregistrement de bonnes performances, en même temps qu'il confirmait le grand écart qui sépare nos représentantes des grandes championnes étrangères.

L'Allemagne, sur 11 épreuves mises en compétition, s'en attribua 6 et prit 3 places de seconde. L'Italie enleva 2 épreuves, la Belgique 1, l'Angleterre 1 et l'Autriche 1. Quant à nos représentantes, elles durent se contenter de places d'honneur. Ajoutons à leur décharge que nous fûmes privés dimanche de la présence de la recordwoman de France Nicolas et de Lucienne Vellu, deux de nos meilleurs athlètes qui nous eussent sûrement valu des points.

L'Allemande Krauss se distingua particulièrement, elle remporta le 60 mètres et le 100 mètres plat et se classa seconde au saut en longueur. Les autres victoires allemandes furent remportées par Gellius qui battit sur 80 mètres haies la championne olympique de la spécialité, l'Italienne Valla. Cette dernière se ressentait d'un voyage très pénible et fut handicapée en finale. Gellius n'en resta pas là et elle remportait l'épreuve du javelot, dominant nettement les autres concurrentes.

Mauermeyer reste toujours la prestigieuse championne des lancements. La gagnante des Jeux de Berlin remporta l'épreuve du disque avec plus de 4 mètres d'écart sur l'Autrichienne Kolbach qui battit son record national. Mauermeyer, avec 12 m. 36, prenait également la première place au lancement du poids, et vraiment insatiable elle prenait part au saut en hauteur, terminant ex æquo avec l'Autrichienne Novack classée première avec 1 m. 53.

L'Italie remporta 2 épreuves, toutes deux acquises grâce à l'athlète complète qu'est Testoni. La recordwoman des 200 mètres enleva cette épreuve en 25" 2/5, devant les Anglaises Brown et Cooks. On attendait beaucoup de notre représentante Perrou qui, dimanche dernier à Bruxelles, avait, en 25" 8/10,

battu le record de France. Perrou, qui s'était réservée pour cette épreuve, fut nettement étouffée en finale et ne termina que 4^e.

La Belgique à la faible délégation conquiert néanmoins un titre. Le 800 mètres plat vit triompher Souffriau qui battit nos jeunes représentantes Graville et Lothe. La Marseillaise Graville s'annonce comme une excellente spécialiste de cette distance. Déjà, au championnat de France, derrière Sassobarca — forfait dimanche — elle avait montré sa valeur.

La victoire anglaise fut remportée dans le relais 4x100 mètres. Et pourtant l'Allemagne, avec son lot exceptionnel de sprinters, paraissait favorite. Ce fut la plus belle épreuve de la journée, les deux équipes terminèrent ensemble sur le fil et ce n'est que de très peu que la Grande-Bretagne triompha dans l'excellent temps de 48" 4/5. Au cours de cette épreuve, l'équipe de France, formée de Boitel, Perrou, Leisner et Mabilie, battit en 50" 2/5 le record jusqu'alors détenu en 50" 3/5.

Parlons un peu des Françaises. Dans l'épreuve de vitesse, nos représentantes furent nettement surclassées. La jeune championne de France Caffet termina 5^e du 60 mètres. Quant à Perrou, elle termina dernière du 200 mètres. Au 800 mètres, Graville et Lothe tinrent tout ce qu'on attendait d'elles. Sur les haies, Mabilie fut éliminée en série. La nouvelle championne de France Boitel, dont s'était le premier contact avec les grandes spécialistes étrangères, fut aussi éliminée en série par un départ trop lent.

En longueur, Renaud, avec 5 m. 33, termina 5^e, alors que la gagnante passait 5 m. 65. Au poids, au disque et au javelot, en l'absence de Vellu, nous fûmes nettement surclassées.

Toutefois, nous devons enregistrer une fiche de consolation au relais 4x100 où le record datant de 1929 fut battu. En résumé, confirmation des précédentes épreuves et des réunions internationales de la saison, c'est-à-dire supériorité allemande et, en général, des athlètes de l'Europe centrale.

René Moysse.



Un saut de l'Allemande Krauss



Finale du 200 mètres plat gagné par l'Italienne Testoni



Le 80 mètres haies gagné par l'Allemande Gellius devant l'Italienne Valla



Le 800 mètres plat aisément enlevé par la Belge Pousset-Souffriau



L'Allemande Mauermeyer dans le lancement du poids



Le lancement du javelot par la championne allemande Gellius

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

**Comment ils passent
leurs vacances**

Les sports à l'Exposition



EN HAUT : Jean Taria et le champion russe Boitchenko,
à la piscine des Tourelles, se congratulent.
Au-dessous : une amicale compétition.